

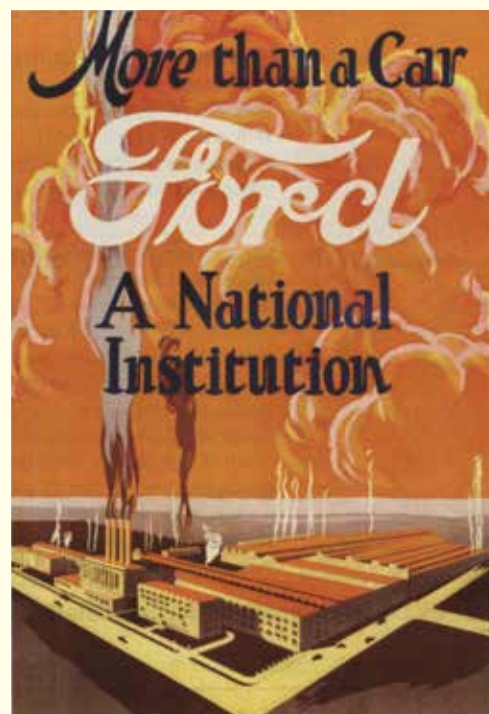
Faire école

[être imité, suivi]

Enquête sur la construction
graphique des manuels d'Histoire et leur standard.







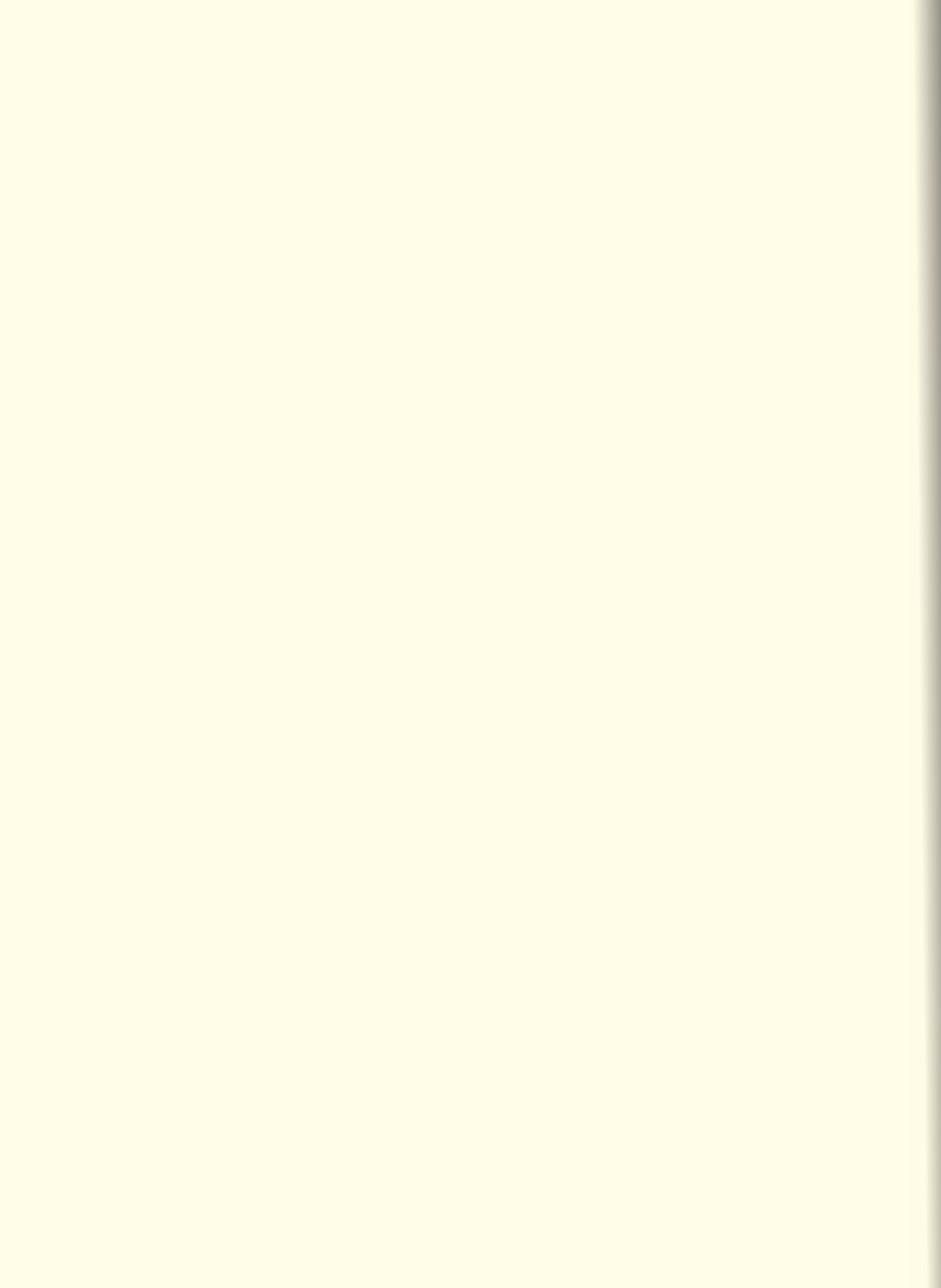




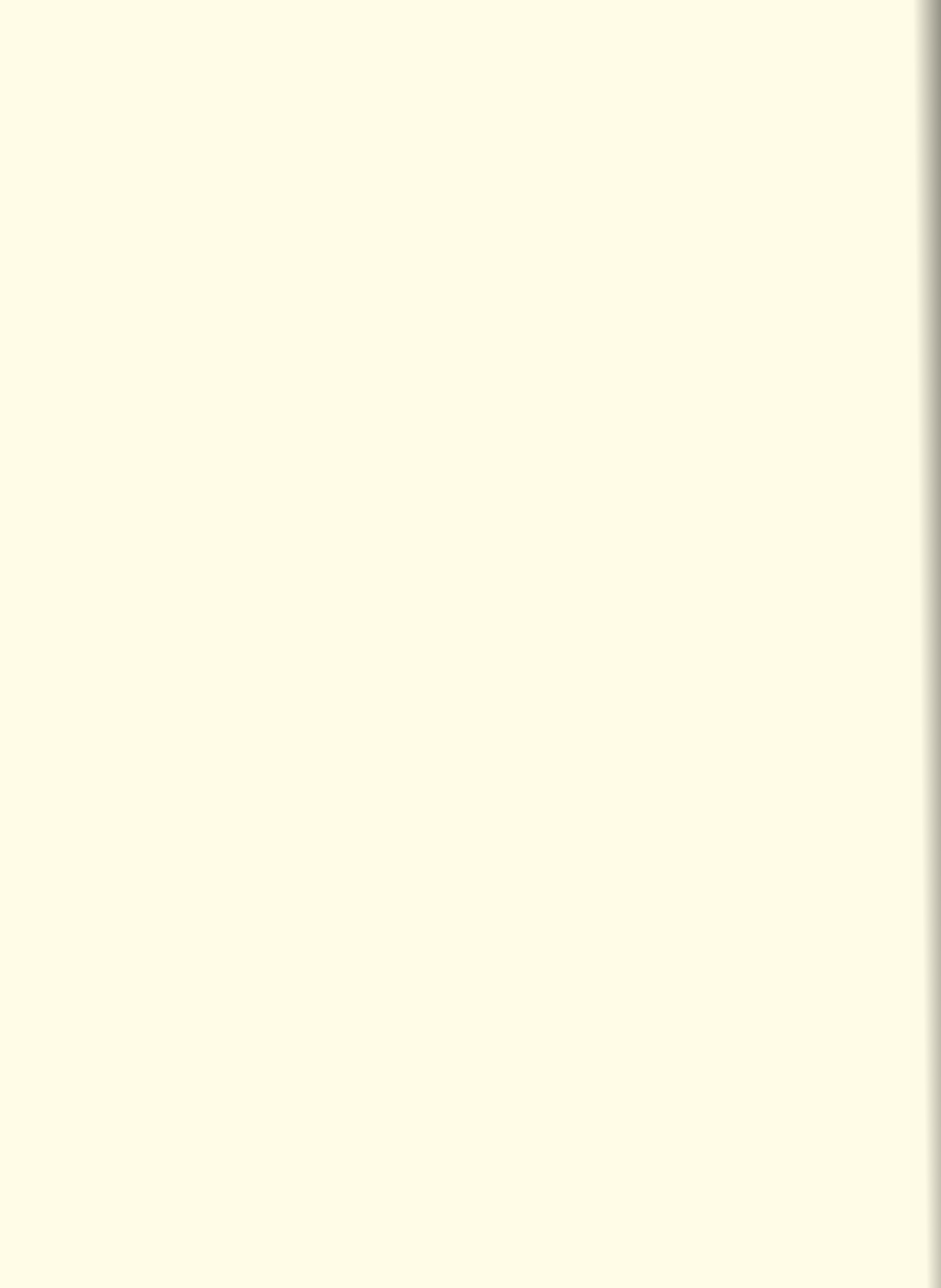




































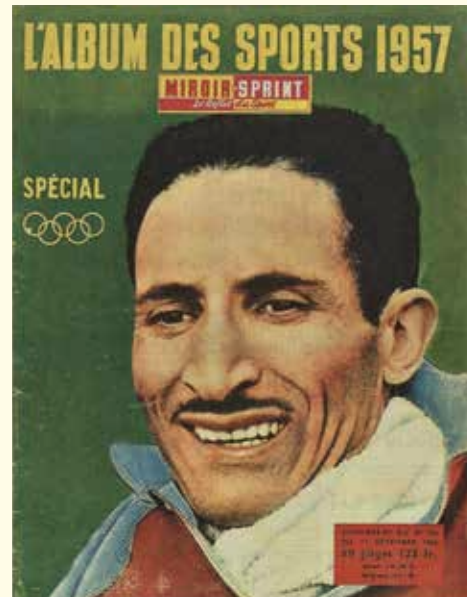


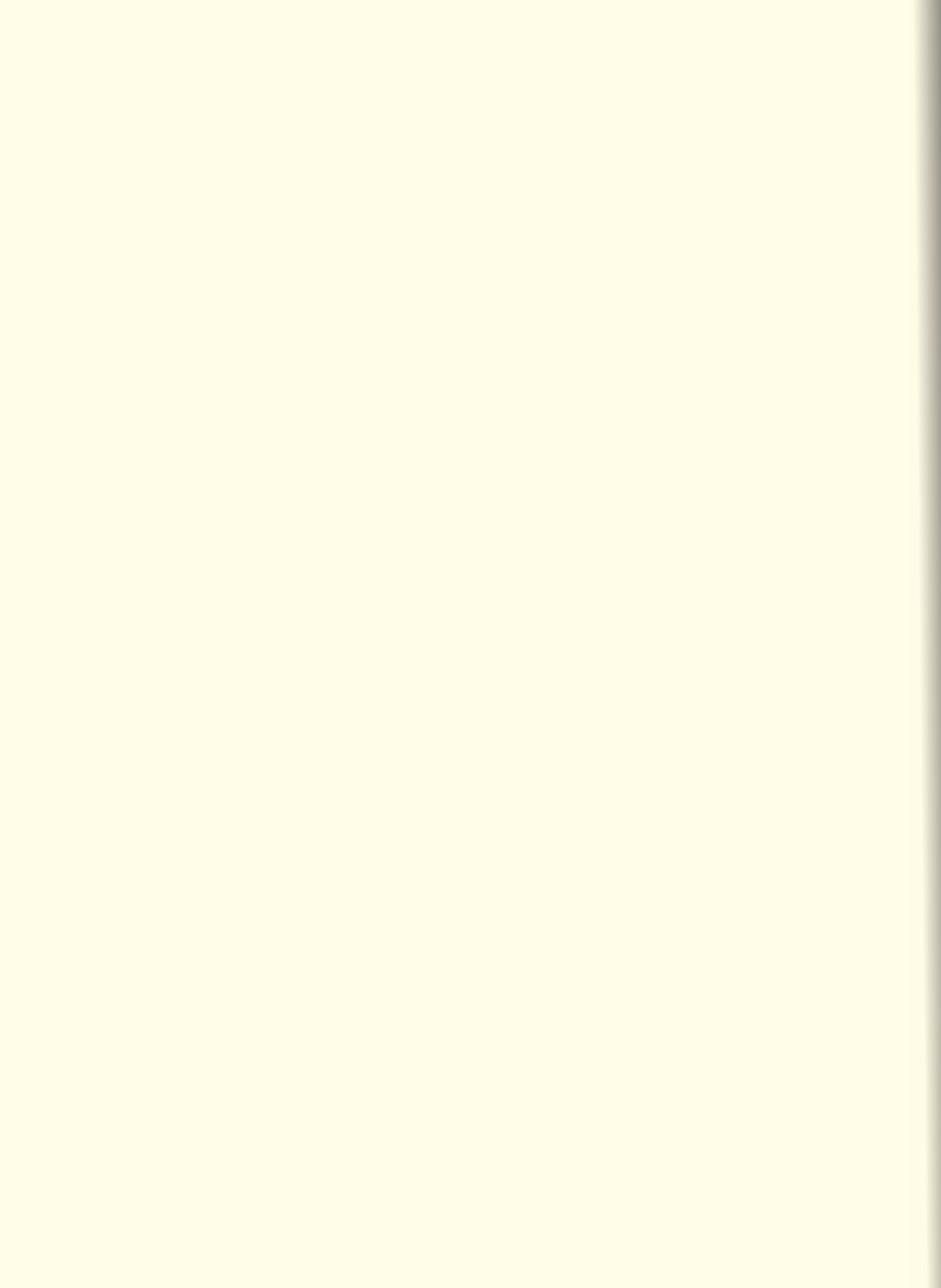




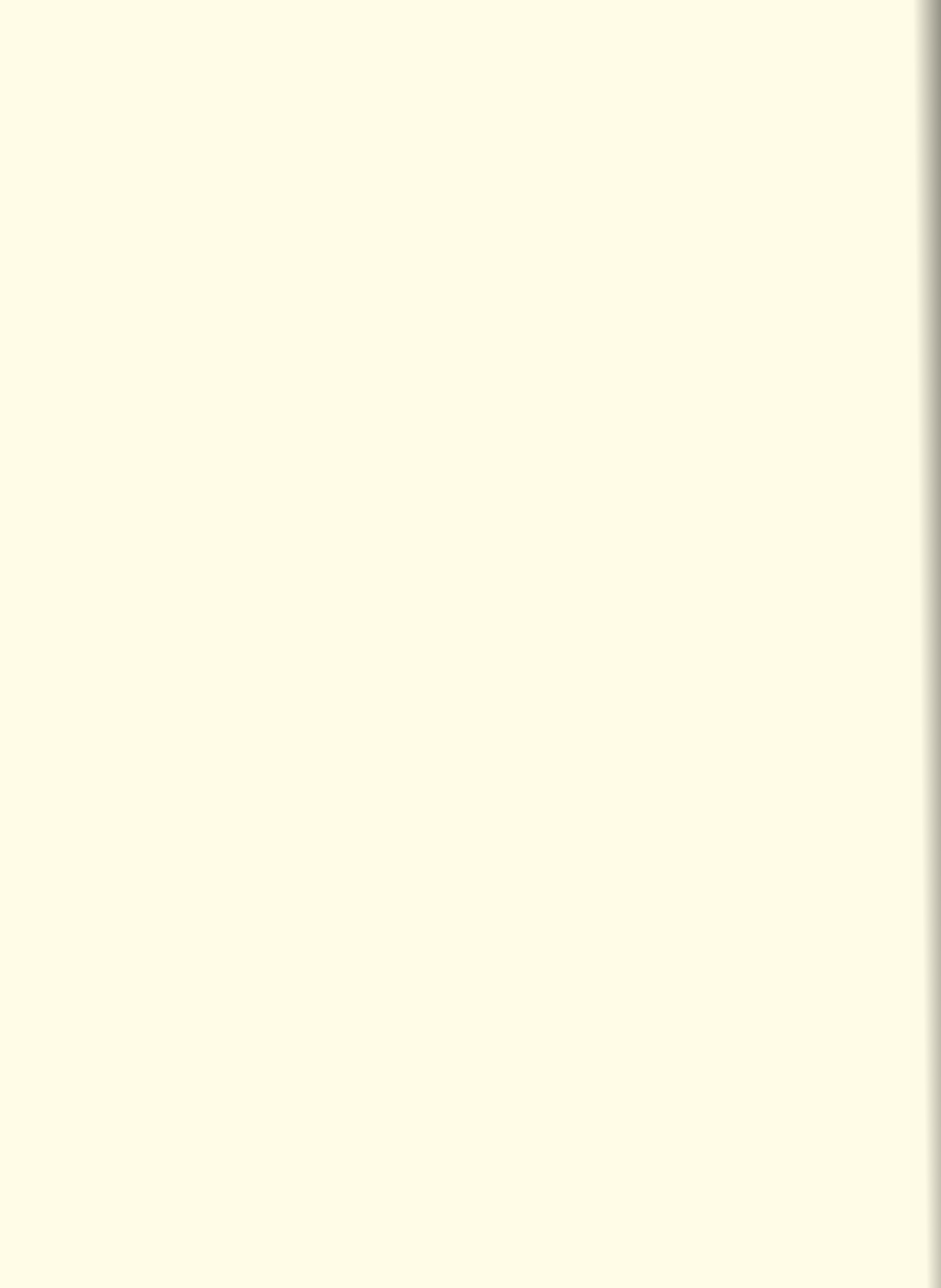
COMPAGNIE DES MINES DE VICOIGNE, NOËUX ET DROCOURT
MINES DE NOËUX



































Faire école

1



[être imité, suivi]

Enquête sur la construction graphique des manuels
d'Histoire et leur standard.

Mémoire réalisé pour l'obtention du DNSEP

Design Graphique grade master.

École nationale supérieure des beaux-arts de Rennes.

Directrice de mémoire : Marjolaine Levy et Catherine de Smet

Novembre 2024

Pome Saint-Bonnet

LES SALOPARDS EN VACANCES



Sommaire

4

Avant propos	3
Introduction	4
I. La mutation du manuel d'Histoire	5
[a] L'évolution chronologique des manuels d'Histoire	5
[b] Le modèle actuel, pas si récent	16
II. Les acteurs du monde de l'édition pédagogique	25
[a] Les éditeurs	25
[b] Les graphistes	29
III. Le manuel d'Histoire contemporain sous toutes ses coutures	31
[a] La maquette et ses déclinaisons	31
[b] Une maquette si pratique ?	36
[c] Le manuel dans sa forme physique	39
Conclusion	43
Bibliographie	46
Annexe	48
Entretien	50

Avant propos

« L'histoire sur laquelle nous allons travailler ensemble va te permettre de regarder et de comprendre le monde autrement. Tu vas apprendre à repérer les traces du passé tout autour de toi, et il y en a partout. Comme un petit enquêteur ou une petite enquêtrice, tu auras envie de savoir qui a laissé ces traces et surtout pourquoi. Et, pour cela, tu seras obligé de remonter le temps, de trouver d'autres indices, de faire des suppositions, d'imaginer des réponses jusqu'à ce que tu trouves la preuve que ça n'a pas été autrement. Alors tu comprendras pourquoi les Gaulois n'ont pas pu cohabiter avec les dinosaures et pourquoi tes grands-parents racontent des événements qui te paraissent si lointains tandis qu'ils ont l'impression que c'était hier. Car l'histoire, c'est tous les « hier » des morts et des vivants, y compris les tiens. C'est tellement énorme qu'on est obligé de faire des choix et de sélectionner ce qui nous semble le plus important à retenir du passé.

Et tout le monde ne retient pas les mêmes choses. Cela ne signifie pas toujours que certains ont tort et d'autres ont raison mais qu'il faut partager et comparer nos choix. L'École a fait ses propres choix. Par exemple, on a longtemps cru que les Gaulois étaient les ancêtres des Français et que leur pays s'appelait la Gaule. Et c'est cette histoire qu'on apprenait aux enfants. Tu vas voir que, grâce à la découverte de nouvelles traces, on ne pense plus ça du tout aujourd'hui.¹ »

1. Laurence De Cock, *À quoi sert l'École*, « À quoi sert l'enseignement de l'histoire », édition Agone, <https://agone.org/lenseignement-de-lhistoire/>, 2019



L'enseignement de l'Histoire joue un rôle extrêmement important dans le développement de l'esprit critique des élèves. C'est également un moyen majeur de comprendre l'actualité et les enjeux qui en découlent. La connaissance de l'Histoire permet d'éviter de reproduire les erreurs du passé. Dans l'actualité que nous connaissons, où l'histoire est racontée de manière diamétralement différente selon l'orientation politique de l'orateur, on peut se demander si nous avons tous eu les mêmes manuels en classe. Le contenu d'un manuel d'Histoire est sujet à débat : quel récit historique est choisi pour le programme ? Quelles figures sont mises en avant ? Quels idéaux cela véhicule-t-il ? Laissons ces questions aux spécialistes. Certains ont même écrit et produit un « contre-manuel² » qui propose une réécriture des programmes de première et terminale, expliquant les faits, les comparant et les mettant en perspective plutôt que de simplement les « énoncer ». Cette recherche se concentrera sur l'analyse et l'interrogation de la forme que prennent les manuels d'Histoire. Pour comprendre les choix graphiques, il faudra bien sûr, par moments, se pencher sur le contenu, mais de manière analytique et non critique. Les manuels se trouvent au carrefour de la culture, de la pédagogie, de l'édition et de la société. Le manuel d'Histoire l'est particulièrement en raison de son sujet, qui doit croiser plusieurs domaines, et la diversité iconographique en témoigne parfaitement. Ce sont les souvenirs de la variété des documents qui jonchent ses pages qui m'ont donnée envie de m'y intéresser.

Quelles évolutions graphiques le manuel d'Histoire a-t-il connues ? Quelle est sa forme contemporaine et quels enjeux doit-il relever ? Ces questions nous pousseront à examiner plusieurs manuels d'Histoire de première, dont certains anciens remontant jusqu'en 1920. Nous analyserons ensuite les derniers publiés en 2019 par plusieurs maisons d'édition, tout en interrogeant les différents acteurs qui participent à la confection de ces derniers.

2. Serge Halimi, *Manuel d'Histoire critique*, Le Monde diplomatique, 2014

I. La mutation du manuel d'Histoire

7



[a] L'évolution chronologique des manuels d'Histoire

3. Marie-Christine Baquès, Maître de conférences à l'Université Blaise pascal Clermont II, dans l'article : « L'évolution des manuels d'Histoire du lycée. Des années 1960 aux manuels actuels », *Histoire de l'éducation*, n° 114. *Pédagogies de l'histoire : XVIIIe-XXIe siècles*, 2007, p 123

Avant 1960, les manuels d'Histoire prenaient la forme d'un petit livre avec un récit linéaire et chronologique. Cette direction d'ouvrage « livre » était liée au modèle disciplinaire alors dominant, dans lequel la leçon magistrale était conçue comme un récit explicatif riche en informations et relativement peu condensé, « ce qui en fait un ouvrage de culture destiné à être conservé dans la bibliothèque³. »

C'est le cas du manuel « Histoire de France » de 3e, édité par Hachette en 1922. Ses dimensions sont modestes : 14×20 cm, loin d'être encombrant. Son épaisseur est de 1,8 cm pour 352 pages imprimées sur un papier crème non couché fin (bon marché). Son intérieur est organisé par chapitres établis dans un ordre chronologique, accompagné de 635 gravures en noir et blanc pour étayer le récit. Trois typographies sont utilisées pour hiérarchiser le contenu : une pour les titres, une autre pour le texte courant et une dernière pour les légendes des images. Le tout tiens dans un encart. La taille des titres est microscopique par rapport aux exemples contemporains. L'autonomie de cet ouvrage pour l'apprentissage est prouvée par le dernier propriétaire du manuel, qui a laissé plusieurs traces de sa lecture. Un enfant, probablement âgé de moins de 14 ans, a utilisé ce manuel vers 1980 comme outil d'apprentissage, et cela même si le contenu est en partie obsolète, notamment le dernier chapitre sur la Première Guerre mondiale, qui est très orienté vers la propagande anti-allemande.

La couverture est en monochrome noir, imprimée sur un papier légèrement gris, traduisant un certain sérieux. La composition se trouve au milieu d'un encart rappelant celui de l'intérieur du manuel. En haut, nous retrouvons les noms des auteurs, suivis de la mention « en collaboration avec des historiens ». Séparé par un liseré, le titre est en capitales, dans la même typographie, mais avec un corps bien plus imposant qui suit la forme de l'illustration : une gravure de la *Statue de la République*, sculptée en 1883 par Léopold Morice, qui s'élève au centre de la place de la République. Ce choix vise à traduire les valeurs républicaines de cet ouvrage et le récit empreints de patriotisme. Encore séparé par un liseré, on trouve en capitales et dans un corps plus petit la mention « nouvelle édition comprenant l'histoire de la guerre de 1914-1918 ». Enfin, en bas, se trouve l'éditeur. Au total, deux typographies serif sont utilisées sur cette couverture.





Dans cette continuité, d'« ouvrage de culture » apparaît le modèle Malet-Isaac (Hachette). C'est un modèle puisqu'il s'agit statistiquement du choix le plus fréquent : les manuels concurrents ne s'octroyant, vers 1946, qu'à peine 20 % du marché⁴, et s'inspirent grandement du modèle Malet-Isaac.

Le manuel garde le même format : 14 × 20 cm, avec ses 673 pages. Son épaisseur imposante est de 2,5 cm, faisant de lui le manuel le plus épais analysé dans cette partie. La mise en page reprend également les codes du livre, avec un texte en noir qui occupe toute la largeur des pages. Le papier est le même que pour les ouvrages classiques : un papier fin au ton crème. Il y a une typographie pour le titrage et une autre pour le texte courant. Les chapitres sont accompagnés de 208 documents et illustrations au total. Les documents iconographiques (gravures) et leurs légendes sont traités en monochrome marron et s'intègrent aux textes tout en étant dans un corps plus petit. Les cartes, quant à elles, sont traitées en couleurs. Le contenu du manuel est majoritairement textuel et reste dans la même lignée que le manuel précédent, avec un récit autonome.

La couverture est imprimée en noir et vert. En haut, centré, nous retrouvons l'intitulé du manuel en noir sur fond vert, suivi du nom de la collection. Au centre de la couverture, un rectangle blanc occupe une grande partie de l'espace. La thématique du cours le traverse, avec une typographie différente pour chaque ligne de ce titre, offrant un certain jeu graphique. Juste au centre du rectangle blanc, nous avons la spécification de la classe. Ensuite, une illustration encadrée d'un liseré vert représente *La Marseillaise*, sculptée par François Rude en 1833, située sur la façade est du pied-droit nord de l'Arc de Triomphe. Un recadrage a été effectué sur la figure ailée, allégorie de la victoire. Toujours centré, nous retrouvons les noms des auteurs en linéale fine, précédés de la mention « par », traitée en script, offrant ainsi un jeu typographique. Centré en bas du rectangle blanc, nous avons le nom de l'éditeur dans le même corps que celui de la collection.

4. Philippe-Jean Catinchi, « Pourquoi le Malet & Isaac ne fut rédigé que par Isaac », *Le Monde*, https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/07/14/pourquoi-le-malet-isaac-ne-fut-reige-que-par-isaac_5331378_3232.html, 14 juillet 2018



En 1966, des changements ont été apportés au programme d'Histoire du collège. Cela a permis une refonte graphique des manuels. Chez Hachette, le manuel d'Histoire de 3e de Jean Michaud, de la collection Jules Isaac, est un parfait témoin de cette transformation. Il est particulièrement intéressant puisqu'il est novateur et précurseur dans sa forme graphique. De plus, l'équipe éditoriale explique ses choix graphiques dès la première page :

« Les récents changements apportés aux programmes d'Histoire ont exigé la refonte des manuels. L'occasion a été saisie, avec l'approbation de Jules Isaac, pour modifier la présentation du cours qui porte son nom.

Les caractères en sont plus lisibles et la typographie plus aérée. Les documents sont placés non plus à la fin du chapitre, mais en face même du texte qu'ils doivent commenter : leur utilisation en sera ainsi plus aisée. Chaque chapitre débute par quelques lignes qui en font connaître non seulement le contenu, mais encore l'ossature, et les divisions indiquées se retrouvent, fortement marquées, dans l'exposé, puis le résumé qui suivent. Les cartes ont été multipliées et, dans la mesure du possible, simplifiées. Enfin l'illustration et les textes documentaires ont été rajeunis.

Non pas cependant qu'on ait cédé au goût pour la nouveauté à tout prix et pour l'inédit. On s'est refusé à sacrifier des gravures et des textes que l'expérience avait montrés bien adaptés à l'usage des élèves et susceptibles d'un commentaire fructueux. »

A.ALBA mars 1966

Le format est légèrement agrandi, passant désormais à 17×23 cm. Le nombre de pages est moindre (probablement dû au niveau scolaire plus bas), avec 415 pages pour 2 cm d'épaisseur. C'est l'apparition du papier offset couché, qui, comme nous le verrons, s'imposera assez rapidement. Le nombre d'illustrations, proche des modèles contemporains, s'élève à 375 et, pour une bonne partie, est traité en couleur. Tous les textes sont en noir, avec une typographie serif pour le récit historique et une typographie linéale pour les légendes et descriptions. Ce modèle sera adapté au programme du lycée dans les années suivantes.

La couverture est imprimée en quadrichromie et vernis. Nous y voyons deux photos sur la même ligne, toutes deux détournées sur fond blanc : l'une représentant une pièce avec la figure de l'empereur Napoléon, l'autre la sculpture des *Chevaux de Marly*, commandée en 1739 par Louis XV au sculpteur Guillaume Coustou. Une bande rouge démarre derrière cette sculpture, c'est le code graphique qui identifie cette collection. Ensuite, un bloc de texte majuscule occupe la largeur de la couverture, commençant par le nom de la collection et la classe en jaune. L'énumération des chapitres est en noir, suivie du nom de l'éditeur en jaune, qui clôture ce bloc.



5. équivalent des bacs technologiques d'aujourd'hui



Par exemple, dès 1970, l'éditeur Belin propose un manuel d'Histoire se rapprochant du fonctionnement du manuel précédent pour la classe de première G⁵. Son format est très proche des modèles contemporains, s'agrandissant à 18,5×25,5 cm. Ce manuel est une exception par son nombre de pages ainsi que par son épaisseur : 225 pages pour 1 cm d'épaisseur et un poids léger record. Cela est dû à l'enseignement de cette matière, qui doit se faire seulement sur 1 heure par semaine. L'objet et le cours sont donc simplifiés et allégés le plus possible pour être brefs.

La présentation du cours est également expliquée dans un texte nommé « méthode », placé au début du manuel. Les pages de gauche contiennent le cours, tandis que toutes les pages de droite rassemblent des documents iconographiques, leurs légendes, ainsi que des questions et des exercices traités dans des encarts marron. Le contenu des manuels contemporains commence à se dessiner.

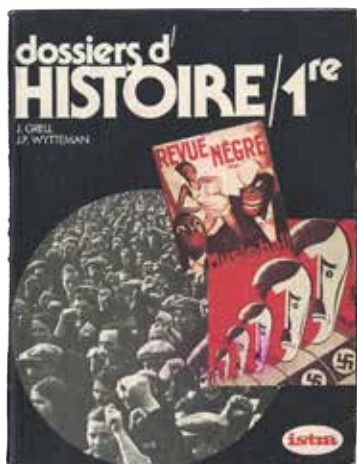
La couverture fait figure d'exception. En effet, le visuel, cadré en pleine page, est un motif géométrique aux teintes jaunies et marron, représentant une sorte de tunnel en cercle. Le reste des manuels de cette collection a chacun un motif dans ces tons. L'ensemble du texte est justifié et aligné à droite. En haut, nous retrouvons les noms des auteurs. Le titre est en Futura ND Display, et il est imposant. Dans le même corps que les auteurs, nous trouvons l'indication de la classe, puis, tout en bas, le nom de l'éditeur dans la même typographie mais en plus petit.

L'exemple suivant se rapproche encore plus des modèles contemporains, même s'il a eu peu de succès auprès du public et des enseignants à sa sortie. Le refus des manuels dirigés par Grell chez Istra au début des années 1980 découle d'une conception différente de l'usage des documents et de l'enseignement de l'histoire. Le manuel, proposé par l'inspection générale, se distingue par la grande variété de documents (jusqu'à 70 ou 80 par chapitre) offerts aux enseignants et aux élèves, bien que ces documents soient souvent courts et d'une qualité d'iconographie limitée. Intitulé *Dossiers d'Histoire*, il représente une rupture avec la méthode traditionnelle du cours magistral, où l'enseignant impose un savoir prédéterminé. L'avant-propos du manuel souligne l'importance d'une étude autonome des documents, accompagnée de commentaires, questions et exercices, pour favoriser l'apprentissage individuel et en petits groupes.

Son format est très proche du précédent, mesurant 18×25 cm. En revanche, son nombre de pages est quasi semblable à ce que l'on connaît de nos jours : 383 pages pour 1,8 cm d'épaisseur. Le papier utilisé est un papier offset de 80 grammes mat. C'est le premier manuel de cette série qui possède une couverture souple.

Dans l'avant-propos, l'organisation du manuel est annoncée et les auteurs défendent l'importance qu'ils ont voulu donner au documents iconographique dans la pédagogie, avec 265 illustrations. Les documents textuels sont traités sur deux colonnes, se suivent et sont parfois séparés par des illustrations. On les reconnaît à l'usage d'une typographie serif ; ils sont précédés d'un chiffre en bleu, suivi de leur titre, et se clôturent par leur légende en italique, alignée à droite, suivie, si besoin, de notes de bas de page. Le cours, quant à lui, est aussi traité sur deux colonnes mais avec une typographie linéale suivie d'une bibliographie.

Le but pédagogique et la traduction graphique avaient pour objectif de développer l'esprit critique des élèves et leur autonomie. Graphiquement, le manuel est encore assez sobre ; des touches de bleu viennent ponctuer la mise en page pour les titres, par exemple. Des pages types font leur apparition : « dossier », « synthèse » et « bac - 1 ».



Sa couverture présente les caractéristiques des manuels d'Histoire d'aujourd'hui. Nous y retrouvons en gros le titre, avec en dessous les auteurs principaux dans une autre typographie et un corps plus petit. Ces deux éléments sont alignés à gauche. Il y a trois iconographies différentes : en arrière-plan à gauche, une image de manifestation recadrée dans un cercle, sur laquelle se superposent deux affiches, le tout sur fond noir. La mention de l'éditeur est en bas à gauche, dans une pastille, et reprend le rouge présent dans les illustrations.

1980

PARTIE I



Europe de l'Est : de la révolution à la chute du communisme

VII

1980



dossier IX • portrait • dossier IX

Benito Mussolini (1883-1945)



En Allemagne : l'échec de la république de Weimar (1919-1933)



1. La république de Weimar (1919-1933)

2. La république de Weimar (1919-1933)

La crise allemande d'après-guerre fut très difficile et fut marquée par la crise économique (1919-1920) et la crise politique (1920-1933). La république de Weimar fut créée en 1919, mais elle fut marquée par la crise économique (1919-1920) et la crise politique (1920-1933). La république de Weimar fut créée en 1919, mais elle fut marquée par la crise économique (1919-1920) et la crise politique (1920-1933).

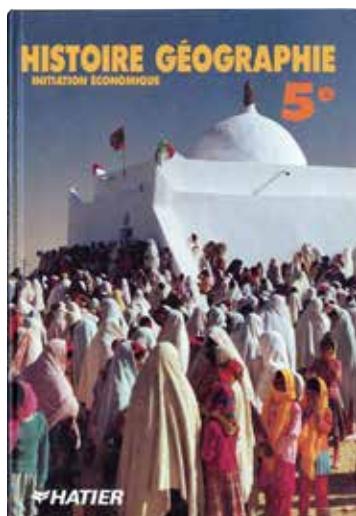
[b] Le modèle actuel, pas si récent

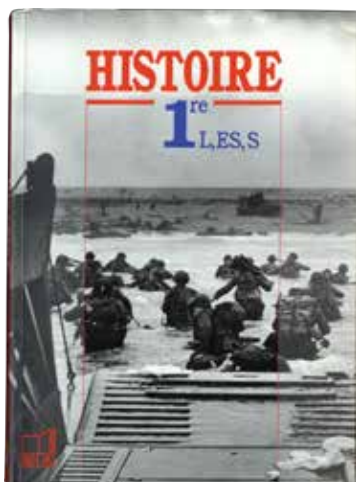
Dans cette partie, la forme graphique des manuels dessine le standard actuel. Ce tournant brusque dans le traitement graphique correspond à l'arrivée des outils numériques, qui permettent la création et l'expérimentation de nouveaux codes visuels, qui deviendront rapidement la norme.

1987

Le manuel d'Histoire, de 5e publié par Hatier en 1987 (qui est un peu hors de propos puisque, logiquement, ce n'est pas le même public visé et donc ne devrait pas avoir le même traitement graphique). C'est le retour de la couverture rigide, sans doute en raison du choix adapté à l'âge des élèves qui le posséderont. Le format est aussi agrandi : 19,5×28,5 cm. Le nombre de pages est de 311 pour une épaisseur de 1,8 cm. Le tout est imprimé en quadrichromie sur un papier offset couché blanc de 70 g environ, un papier qui est aujourd'hui incontournable dans la fabrication des manuels. Dans la chronologie que nous parcourons, c'est le premier manuel qui comporte une double page « se repérer dans le manuel », remplaçant l'avant-propos évoqué dans l'analyse des précédents manuels. Cette double page expose les différents types de pages de la maquette pour permettre ensuite à l'élève de s'y repérer. Les 780 illustrations sont en couleurs, et on retrouve aussi 8 couleurs différentes pour les titres. Les pages sont remplies d'encarts colorés pour hiérarchiser le contenu entre cours, questions, vocabulaire, etc. On ressent vraiment une volonté de rendre la mise en page ludique, notamment via l'imitation du découpage de lettres de magazine pour faire le titrage d'une page type. Ce graphisme attrayant deviendra petit à petit la norme pour l'ensemble des manuels du secondaire.

La couverture est sobre et efficace. C'est une photographie d'un rassemblement au Proche-Orient de Francis Jalain, traitée en pleine page. Le titre est en majuscules jaunes en haut, et la classe est indiquée en orange à droite. Il est à noter que c'est la première fois que le logo de l'éditeur apparaît en bas à droite.





Retournons en classe de Première avec le manuel publié par Belin en 1994. À l'inverse du précédent, la couverture est en carton souple, plutôt fragile. Le format est très proche : 19×27 cm pour 350 pages. Le manuel fait 1,5 cm d'épaisseur et est imprimé en quadrichromie sur un papier offset couché blanc de 70 g. Ce manuel est moins riche en illustrations, avec 417 images. Il est plus sobre dans son emploi des couleurs : le texte courant est en noir, les titres sont soit en rouge, soit en bleu, et cinq typographies différentes sont utilisées dans le manuel. Il faut noter la proximité de ce manuel avec le précédent par l'utilisation de la même typographie de titres et par une similitude dans la manière d'agencer les contenus. De la même manière, les cours sont traités par points et les documents textuels sont présentés dans des encarts jaunes. D'ailleurs, la double page intitulée « se repérer dans le manuel » est également présente. On constate que, même si les maisons d'édition sont différentes et que les manuels sont destinés à un public différent, le traitement graphique reste assez proche.

Une autre proximité, la couverture avec une photographie pleine page. C'est une photographie du débarquement. Le titre, en rouge et centré, est suivi d'un rectangle de vernis avec des contours rouges. Au centre de ce rectangle, on retrouve la classe en bleu. En bas à gauche, nous avons de nouveau l'éditeur, via son logo.



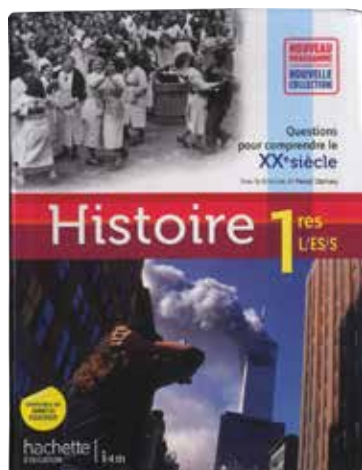
En 2012, chez Hachette, un manuel de seconde est publié. Le format est de 19,5 × 26 cm. La couverture semi-rigide entoure 407 pages pour une épaisseur de 1,5 cm, avec le même papier offset couché blanc de 70g. Le manuel comporte 467 documents iconographiques en couleurs, sauf les archives. Dans la même lignée que le manuel de 5e, il y a 8 couleurs de texte pour le titrage. Dans ce manuel, plus d'une dizaine de typographies différentes sont également utilisées pour « hiérarchiser » le contenu. La manière dont le contenu est graphiquement traité est similaire aux deux manuels précédents.

La couverture suivante comporte une peinture en pleine page sur la partie supérieure. Par-dessus, à droite, est superposée la sculpture d'un buste. Les deux ne sont pas légendés dans les crédits. En dessous, à gauche, est indiquée la classe en bleu gris en minuscules. Séparé par un liseré jaune, dans une autre typographie et un corps plus petit, figure le nom du directeur de publication. Centré en dessous de ces deux éléments, dans un nouveau corps en rouge, se trouve la mention « nouveau programme ». Ensuite, le titre « Histoire » est en grand, centré sur la page. En bas, centré, nous retrouvons le logo de l'éditeur.

Dans la continuité de ses précédents manuels, Hachette/Istra publie en 2015 un manuel de Première. Composé de 384 pages pour une épaisseur de 1,5 cm, il utilise une couverture semi-rigide et du papier offset couché blanc de 70 g. Le texte principal est imprimé en noir, avec des mots de vocabulaire mis en évidence en bleu, accompagnés d'une définition dans un encart séparé. Cinq couleurs sont utilisées pour les titres à travers les chapitres. La typographie se compose de trois styles : une police linéale rondelette pour les titres, une police avec empattements (serif) pour les documents historiques, et une autre linéale pour le texte courant et les encarts.

Le manuel inclut également un doublage sous le titre « À découvrir votre manuel », ainsi qu'un texte bref des auteurs remerciant l'équipe qui a contribué à sa réalisation. Il présente 325 illustrations traitées en quadrichromie. Comme pour les manuels précédents, le cours est structuré sous forme de points. Les apports théoriques et les documents textuels sont placés dans des encarts dédiés. Chaque chapitre s'ouvre sur une double page où deux images occupent presque toute la largeur des pages. En haut, on trouve l'intitulé du chapitre et ses problématiques, tandis que la page de gauche est souvent occupée par des frises chronologiques.

La couverture se compose de deux photographies séparées par un bandeau composé de quatre lignes de différentes épaisseurs et nuances de rouge. Au centre de ce bandeau, le titre apparaît en blanc, tandis que le nom de la classe est inscrit en jaune, croisé par un bandeau vertical bleu transparent qui se termine dans le ciel de la photo inférieure, montrant l'une des tours jumelles en feu. Au premier plan, une femme, visiblement désespérée, se tient la tête. La photo du dessus est une scène festive en noir et blanc, alignée à gauche et se dégradant vers la droite pour laisser place au blanc, là où passe le bandeau vertical. Ce dernier recouvre un encart rose avec les mentions « Nouveau programme » en rose et « Nouvelle collection » en bleu. Ce bandeau traverse l'intitulé « Questions pour comprendre le » en petites lettres noires, et « XXe siècle » en bleu, dans une taille de police plus grande. Le logo de l'éditeur se trouve en bas à gauche de la couverture.



Les manuels d'Histoire, à partir des années 2000, sont clairement standardisés. On peut le constater avec les manuels récents qui composent le corpus, en comparant leurs tailles, leurs pages, le nombre d'images, etc. Cette proximité de format et de contenu crée des maquettes similaires, alors même que les maisons d'édition sont concurrentes.

ont imposés aux instituteurs
cs français par un décret en date
ublication des manuels revient
i opèrent librement depuis la fin
le contrainte est de suivre les
De 1983 à 2019, on est pas-
s manuels de première générale,
, en raison de la concentration
de l'intégration de l'édition sco-
gie des grands groupes édito-
de maisons d'édition différentes
inq maisons d'édition, trois font
roupe éditorial.

isons d'éditions qui compose

vent désigné simplement par
oupe d'édition français fondé en
nette. En 1864, la librairie Louis
e premier éditeur européen spé-
rages scolaires et les guides.
son fondateur, la « Librairie Ha-
etrouve en quasi-monopole sur
uels scolaires, mais les lois Jules
permettent l'émergence d'autres
cteur scolaire. Grâce à de nom-
s, Hachette est devenu le pre-
nce et le deuxième en Espagne.
rmi les dix principaux conglomé-
un chiffre d'affaires annuel de 2,4

éténu par Lagardère Publishing,
e Lagardère, depuis 1981. En
on européenne autorise le rachat
e groupe Bolloré, qui avait expri-
e prendre le contrôle du groupe
via une offre publique d'achat.
on envisagée par Bolloré entre

6. Sur la
manuels
agrége
teur en l
livre et c
sitaires,
Les mar
Textes c
INRP/Pu
1993, p.



Les
clair
man
leur
Cett
quet
sont

Manuel d'Histoire	Année	Classe	Éditeur	Nb d'auteur	Dimension (cm)	Couverture	Nb page	Épaisseur	Poids	Nb typographie	Nb iconographie
Histoire de France	1922	3e	Hachette	2 et +	14*20	Rigide	352	1,8 cm	400g	3	635
Cours d'Histoire Mallet Isaac	1950	1re	Hachette	3	14*20	Rigide	673	2,5 cm	600g	2	208
Histoire	1966	3e	Hachette	1	17*23	Rigide	415	2 cm	600g	3	375
Histoire du monde 1848-1939	1970	1re G	Belin	4	18,8*25,5	Rigide	225	1 cm	500g	4	123
Dossiers d'Histoire	1982	1re	Istra	12	18*24	Souple	383	1,8 cm	520g	6	265
Histoire Géographie	1987	5e	Hatier	21	19,5*28,5	Rigide	311	1,8 cm	1000g	3	780
Histoire 1re L, ES, S	1994	1re	Belin	10	19,5*27	Souple	350	1,5 cm	540g	5	417
Histoire	2012	2nd	Hachette	12	19,5*26	Semi rigide	407	1,7 cm	590g	14	467
Histoire L/ES/S	2015	1re	Hachette	14	18,5*25	Semi rigide	384	1,5 cm	1010g	3	325
Histoire 1re	2019	1re	Nathan	11	19,5*28	Semi rigide	360	1,7 cm	872g	10	321
Histoire 1re D.C.	2019	1re	Belin	13	22*28	Semle rigide	320	1,2 cm	854g	11	350
Histoire Livre de l'élève	2019	1re	Hatier	12	21*28	Semi rigide	320	1 cm	800g	4	380
Histoire	2019	1re	Hachette	12	19,5*27	Semi rigide	336	2 cm	780g	6	330
Histoire 1re	2019	1re	LeLivreScolaire.fr	18	19*26	Semi rigide	416	1,3 cm	830g	4	395

ont
s
rant
a-
ion

II. Les acteurs du monde de l'édition pédagogique

27

[a] Les éditeurs

Les manuels scolaires sont imposés aux instituteurs des établissements publics français par un décret en date du 29 janvier 1890. La publication des manuels revient à des éditeurs privés qui opèrent librement depuis la fin du XIX^e siècle⁶, leur seule contrainte est de suivre les programmes nationaux. De 1983 à 2019, on est passé, pour la production des manuels de première générale, de douze éditeurs à neuf, en raison de la concentration importante du marché et de l'intégration de l'édition scolaire française à la stratégie des grands groupes éditoriaux. Ici, cinq manuels de maisons d'édition différentes sont étudiés. Parmi ces cinq maisons d'édition, trois font partie du même grand groupe éditorial.

Description des maisons d'éditions qui compose le corpus :

1. Hachette Livre, souvent désigné simplement par Hachette, est un groupe d'édition français fondé en 1826 par Louis Hachette. En 1864, la librairie Louis Hachette devient le premier éditeur européen spécialisé dans les ouvrages scolaires et les guides. Après le décès de son fondateur, la « Librairie Hachette et Cie » se retrouve en quasi-monopole sur le marché des manuels scolaires, mais les lois Jules Ferry (1881-1882) permettent l'émergence d'autres éditeurs dans le secteur scolaire. Grâce à de nombreuses acquisitions, Hachette est devenu le premier éditeur en France et le deuxième en Espagne. En 2020, il figure parmi les dix principaux conglomérats d'édition avec un chiffre d'affaires annuel de 2,4 milliards d'euros.

Hachette est détenu par Lagardère Publishing, une filiale du groupe Lagardère, depuis 1981. En 2023, la Commission européenne autorise le rachat de Lagardère par le groupe Bolloré, qui avait exprimé son intention de prendre le contrôle du groupe Lagardère en 2021 via une offre publique d'achat. Cependant, la fusion envisagée par Bolloré entre

6. Sur la réglementation relative aux manuels scolaires, Alain Choppin agrégé de lettres classiques et docteur en histoire sur l'histoire du livre et de l'édition scolaires et universitaires, sous ses multiples aspects, *Les manuels scolaires en France. Textes officiels (1791-1992)*, Paris, INRP/Publications de la Sorbonne, 1993, p. 451



sa filiale Editis et Hachette pour créer un géant de l'édition n'a pas abouti, Bolloré étant contraint de céder Editis pour finaliser l'acquisition de Hachette. Editis comprenait 55 maisons d'édition, y compris Bordas, Nathan, et quatre autres dans le secteur pédagogique.

2. Nathan est une maison d'édition française fondée en 1881, spécialisée dans les manuels scolaires et la littérature jeunesse. Actuellement, elle fait partie du groupe Editis qui détient cinq autres maisons d'éditions scolaire dont édition Bordas. Fernand Nathan, qui travaillait depuis 1875 chez l'éditeur scolaire Charles Delagrave à Paris, a créé, avec l'aide financière de ses parents et en association avec Jean-Baptiste Fauvé, la Librairie classique Nicolas Fauvé et Fernand Nathan, située au 16, rue de Condé dans le 6^e arrondissement. L'essor de son activité d'édition coïncide avec les lois scolaires de Jules Ferry (1881-1882), qui ont marqué une avancée des valeurs démocratiques et ont préparé le terrain pour la laïcisation de l'enseignement, suite à la loi Combe et à l'éloignement des congrégations catholiques. Dès le départ, la Librairie Fauvé & Nathan se spécialise dans la publication d'ouvrages pour l'enseignement primaire et de matériel éducatif pour les jeunes enfants.
3. Belin éditeur est une maison d'édition française, fondée en 1777, spécialisée dans les ouvrages universitaires, scolaires et parascolaires. Jusqu'en 2014, elle était la plus ancienne maison d'édition française indépendante. Le 30 octobre de cette année-là, le réassureur Scor, sous la direction de Denis Kessler, a acquis 100% du capital de Belin, mettant ainsi fin à son histoire d'actionnariat familial. En décembre 2016, une fusion avec les Presses universitaires de France a donné naissance à la société Humensis. Le 9 juin 2023, Scor a perdu son président emblématique, Denis Kessler. Le 2 février 2024, Scor a annoncé la mise en vente du groupe Humensis sur le marché de l'édition, avec Flammarion (groupe Madrigall) et Albin Michel parmi les candidats potentiels à la reprise.
4. Les Éditions Hatier sont une maison d'édition française spécialisée dans les ouvrages scolaires, qui est devenue une filiale de Hachette Livre en 1996. Fondées en 1880 par Alexandre Hatier, elles se classent aujourd'hui au troisième rang des éditeurs d'éducation en France. Par ailleurs, le groupe gé-

nère 20 % de son chiffre d'affaires à l'international, grâce à des filiales présentes au Brésil, au Maroc, en Algérie, en Côte d'Ivoire et en Espagne.

5. Lelivrescolaire.fr est un éditeur de manuels scolaires en formats papier et numérique, qui appartient au groupe Hachette Livre depuis 2020. Fondée en 2009, cette maison d'édition propose des manuels numériques personnalisables sous licence libre, ainsi que des ressources pédagogiques. Les manuels sont élaborés grâce à un processus d'écriture collaborative impliquant une communauté d'environ 3 000 professeurs de toutes disciplines. Il est en 2019 le site d'éditeur scolaire le plus consulté en France⁷.

En 2019, Lelivrescolaire.fr propose des manuels scolaires pour le lycée à la suite de la réforme du lycée. L'éditeur fait jeu égal avec les deux leaders du secteur (Nathan et Hachette) en obtenant 16 % des prescriptions de manuels scolaires. Belin Education est le seul acteur historique à ne pas perdre de part de marché⁸. En janvier 2020, le groupe Hachette Livre prend le contrôle de l'éditeur Lelivrescolaire.fr⁹.

J'ai mené plusieurs entretiens avec différents acteurs participant à la conception des manuels d'Histoire étudiés dans ce mémoire. Cela m'a permis de découvrir les dessous de l'édition des manuels scolaires. Le contexte de création est très important pour comprendre la standardisation des manuels d'Histoire d'aujourd'hui.

Les maisons d'édition ont sensiblement le même fonctionnement pour créer et produire un manuel scolaire. On peut trouver la description du calendrier et de l'organisation sur le site « Les éditeurs de l'éducation »¹⁰.

La maison d'édition engage des auteurs, une équipe fixe ou non selon les collections. Ces auteurs vont écrire un premier chapitre type qui sera transmis à un graphiste (avec un profil créatif) qui proposera des maquettes dans un format déjà établi en amont. L'équipe de direction éditoriale joue le rôle de messenger entre ces deux pôles, qui ne se rencontrent jamais. Il y a quelques allers-retours ; la maquette peut aussi être testée dans des classes pilotes afin de vérifier qu'elle soit compréhensible pour le public visé. Là encore, le graphiste n'a pas de retour directement, mais ceux-ci lui sont transmis ultérieurement. La maquette est donc définie et approuvée sur un chapitre. Ensuite, les équipes d'auteurs vont écrire le reste de l'ouvrage, ainsi que trouver l'iconographie en fonction de celle-ci. Les infographies seront produites également ultérieurement dans les limites posées par la maquette. Le reste du manuel sera mis en page par une autre équipe de graphistes spécialisés en exécution. La couverture,

7. « Success Story : La Start-Up Lelivrescolaire.fr poursuit son développement à Lyon » <https://www.aderly.fr/category/implantations/page/4/>, aderly.fr, 2019

8. Hervé Hugué, « Lelivrescolaire.fr revendique 16 % de part de marché au lycée », *Livre Hebdo*, <https://www.livreshebdo.fr/article/lelivrescolairefr-revendique-16-de-part-de-marche-au-lycee>, 2019

9. Hervé Hugué « Hachette reprend lelivrescolaire.fr », sur *Livres Hebdo*, <https://www.livreshebdo.fr/article/hachette-reprend-lelivrescolairefr>, 2020

10. Éditeurs d'Éducation est une association fondée en 1985 par Belin, Bordas, Hachette, Hatier, Magnard et Nathan. Elle regroupe aujourd'hui une trentaine de maisons ou marques d'édition scolaires. Elle a pour objet d'assurer une réflexion permanente autour des livres, des ressources pédagogiques et des supports éducatifs imprimés et numériques. Elle fédère également l'action collective pour le compte des éditeurs scolaires adhérents du Syndicat national de l'édition.

quant à elle, est gérée par un autre graphiste (avec un profil créatif) en simultané avec tous ces allers-retours et sera mise en lien au dernier moment avec la maquette en reprenant la typographie et la couleur des titres intérieurs, par exemple. Là encore, le graphiste ne sera jamais en relation directe avec les auteurs, qui participent pourtant pleinement au choix de la couverture (parmi les différentes propositions du graphiste). Il est très courant que le fichier validé par la direction éditoriale avec le graphiste (maquette/couverture) ne corresponde pas en tout point à celui imprimé. Le nombre excessif d'acteurs ne favorise pas l'idée de concevoir une équipe solide qui travaillerait et échangerait sur tous les points afin que la forme défende le fond.

Ce fonctionnement dans les maisons d'édition est relativement récent. Déjà, les collections dirigées par un ou deux auteurs centraux ont vu le nombre de collaborateurs évoluer. Passant de deux à quatre dans les années 1960, ils sont passés à six ou sept en moyenne dans les années 1980¹¹. Et aujourd'hui, il arrive qu'il y ait plus d'une dizaine de collaborateurs sur un même manuel. « On désignait autrefois le manuel par son auteur, « le Huby », « le Malet-Isaac », alors qu'on a aujourd'hui tendance à dire « le Nathan », « le Belin »... Voilà qui signale à la fois le passage de l'auteur unique ou de l'équipe restreinte d'auteurs à une équipe étendue, et le rôle dominant de l'éditeur », affirme Marie-Christine Basquès dans un article du 114^e numéro de la revue *Histoire de l'éducation*. Cela provoque une transformation du fond qui afflue directement sur la forme. Les auteurs sont effacés au détriment des éditeurs. Ils n'ont plus le rôle de chercher à produire un outil pédagogique fonctionnel, comme l'a par exemple fait Jules Isaac (voir biographie p. 48) en sollicitant plusieurs spécialistes de différents domaines afin de créer un manuel novateur. Aujourd'hui, même si les auteurs écrivent un premier chapitre sans avoir la maquette finale, ils hiérarchisent leurs textes en se projetant dans cette idée de mise en page. Les maquettes s'apparentent donc plus à des déclinaisons de ce qui a déjà été fait, ce qui les empêche d'être novatrices. Cette standardisation d'écriture puis de maquette se traduit par l'évolution graphique de « l'avant-propos ». À l'origine, c'était un texte partageant la philosophie des auteurs ainsi que le fonctionnement graphique du manuel (voir manuel 3^e Jules Isaac). Ce texte explicatif a peu à peu été remplacé par une double page « mode d'emploi », qui est une explicitation imagée de la maquette du manuel. Ce mode de présentation est aujourd'hui la norme. Tous les manuels publiés en 2019 possèdent cette double page.

11. Marie-Christine Baquès, Maître de conférences à l'Université Blaise pascal Clermont II, dans l'article : « L'évolution des manuels d'Histoire du lycée. Des années 1960 aux manuels actuels », *Histoire de l'éducation*, n° 114. *Pédagogies de l'histoire : XVIII^e-XXI^e siècles*, 2007, p. 132

[b] Les graphistes

La standardisation des propositions graphiques des manuels est due, comme nous l'avons vu précédemment, au rôle majeur des maisons d'édition. Le secteur de l'édition pédagogique est fermé, avec peu d'éditeurs, mais aussi peu de graphistes. Il est assez courant qu'un graphiste spécialisé dans ce domaine travaille pour différentes maisons d'édition qui sont pourtant concurrentes. Ce point n'est pas à négliger. En effet, cela explique le fait que les maquettes, même si nuancées, se ressemblent un peu toutes...

Le profil des graphistes est également intéressant à étudier, car cela peut nous éclairer sur de nombreux choix graphiques. Ce sont généralement des graphistes bien installés, qui ont débuté leur carrière avant les années 90. Ils ont donc connu l'essor des outils numériques, à la manière de David Carson¹². Les graphistes ont pris possession de ces outils novateurs et les ont intégrés à leurs pratiques, exploitant toutes ces nouvelles possibilités pour enrichir leurs compositions et rendre leur compréhension plus visuelle. On observe alors un vrai contraste avec les manuels antérieurs à cette période. C'est à ce moment-là que l'on constate la multiplication des couleurs et des typographies utilisées sur une même page. Les manuels produits à cette période charnière de transition sont rapidement devenus la norme. Depuis, peu de choses ont évolué. L'avant-numérisation semble avoir disparu des mémoires de tout le monde. Les objets dont chacun s'inspire sont actuels et centrés sur le secteur de l'éducation. On regarde ce que les autres éditeurs font et on reprend des idées qui fonctionnent bien, ou, au contraire, on cherche à se différencier sur certains points. Alors que l'on a pu observer un retour en arrière dans plusieurs domaines, comme le retour en force du vinyle dans l'industrie de la musique, l'édition pédagogique semble rester figée dans ce graphisme propre aux années 2000. Les graphistes, même plus jeunes, qui arrivent dans ce milieu se retrouvent dans un secteur où les attentes sont fixes et adoptent ces codes colorés « attrayants ».

Éloïsa Pérez, designer graphique diplômée de l'ENSAD de Paris et chercheuse à l'ANRT en design dans le secteur pédagogique, fait le constat suivant sur le graphisme des manuels scolaires contemporains :

« Une caractéristique consiste à remplir les pages, usant d'éléments purement décoratifs, pour que le blanc disparaisse, pour que les livres semblent riches et se vendent mieux. La lisibilité est ainsi sacrifiée au profit d'un support surchargé. C'est pourquoi une double page peut regrouper une dizaine de caractères typographiques différents,

12. « Dans les années 90, les nouveaux outils numériques bousculent l'approche du graphisme grâce à la manipulation et à la création directe. Le style de Carson, marqué par l'expérimentation et le non-respect des conventions, directement lié à l'utilisation de ces outils, a révolutionné la scène graphique de l'époque. »
— Extrait de l'article publié par le compte Instagram *LES RÉFÉRENCES*, https://www.instagram.com/p/CbuxD5dshPB/?img_index=1, 2022



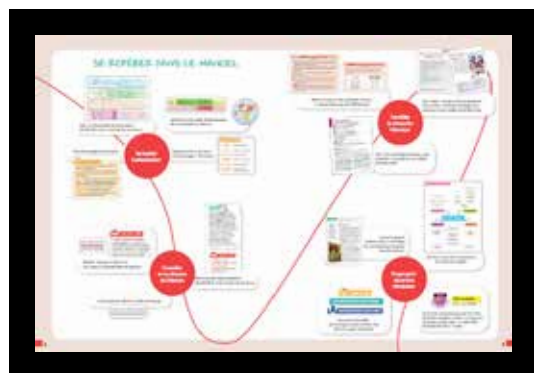
lesquels cohabitent avec une typologie étendue d'éléments iconographiques, des enrichissements graphiques nombreux et une palette de couleurs criardes qui ajoute une couche de complexité à un ensemble déjà touffu¹³. Quand Éloïsa Pérez parle « d'éléments purement décoratifs », les graphistes qui produisent les manuels évoquent plutôt des codes visuels qui permettent instan-

tanément à l'élève de repérer la nature du texte ou du document grâce à ceux-ci. C'est ce biais de compréhension visuelle instantanée qui a poussé les équipes à remplacer le texte de présentation par la double page « se repérer dans le manuel », aujourd'hui reine puisqu'elle est considérée comme plus efficace. « Nous sommes dans une société où le langage est en grande partie visuel¹⁴ », affirme à juste titre le graphiste Massimo Miola, spécialisé dans la conception d'ouvrages scolaires. De plus, cette idée de se faire comprendre par le visuel est propre à l'enfance et donc au public en partie concerné, comme l'explique John Berger dans son livre *Voir le voir* : « Le voir précède le mot. L'enfant regarde et reconnaît avant de pouvoir parler. » Cependant, notre analyse porte sur des manuels d'Histoire de première, qui s'adressent à un public presque adulte. Mais comme on l'a constaté avec l'évolution chronologique des manuels d'Histoire, il y a peu de changements graphiques entre le collège et le lycée aujourd'hui... Ce n'est qu'en études supérieures que l'on re-

trouve dans les manuels une impression en noir et blanc et un traitement du texte plus neutre, classique, peut-être devrions-nous dire sérieux ?



[1]



[2]

13. Éloïsa Pérez, *Graphisme en France n°27*, « Design graphique et pédagogie une relation d'utilité publique ? », CNAP, 2021, p. 70

14. propos tiré d'un entretien tenu avec le graphiste Massimo Miola. Graphiste indépendant depuis 1988 qui collabore depuis de nombreuses années avec des éditeurs scolaires, entretien entier en annexe, p. 50

[1]

[2]

PAGE PRÉSENTATION MANUEL HACHETTE, 1966

PAGE PRÉSENTATION MANUEL BELIN, 2019

III. Le manuel d'Histoire contemporain sous toutes ses coutures

[a] La maquette et ses déclinaisons

Maintenant que nous connaissons le contexte de production des manuels d'Histoire, nous allons analyser de façon plus approfondie les maquettes des cinq manuels composant le corpus. Toutes les maquettes ont en commun de reposer sur l'unité de la double page. C'est une contrainte fixée par les éditeurs, mais aussi par la manière dont les manuels d'Histoire sont perçus dans leur utilité par les enseignants. Ces derniers les considèrent comme des instruments de référence ainsi que comme une banque de documents et d'exercices.

La double page permet de croiser les documents et l'iconographie sur un même sujet. Parfois, les enseignants demandent aux élèves de s'intéresser à tel ou tel document sans leur demander de lire le cours inclus dans la double page. L'iconographie, les documents et l'infographie occupent une place prépondérante par rapport à l'écrit. L'illustration, à elle seule, peut occuper jusqu'à 50 %¹⁵ de la surface d'un manuel.

Ce procédé pédagogique et cette attention portée aux documents par les auteurs cherchent à retranscrire le travail d'un historien qui croise des sources diverses pour comprendre un événement dans son ensemble. C'est dans ce cheminement que se développe l'esprit critique des élèves. Cependant, le manuel d'Histoire n'est pas conçu comme un simple dossier. En effet, il n'y a pas le parti pris d'essayer de faire des fac-similés des documents d'époque ni de traiter l'iconographie de manière à respecter au maximum la source originale (sans cadre, recadrage ni détournement). Ces traitements exagérés se défendent toujours derrière l'intention d'être attrayants pour les élèves.

D'ailleurs, la double page d'ouverture de chapitre est la seule où l'iconographie est traitée en grand sur presque l'ensemble de la page. S'ensuit une double page dédiée aux repères, avec carte et frise chronolo-

15. Michel LEROY, *Rapport de l'inspection générale de l'éducation nationale*, « LES MANUELS SCOLAIRES : SITUATION ET PERSPECTIVES », 2012, p. 9

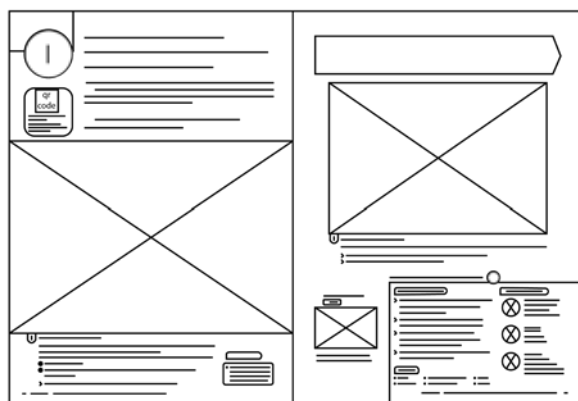


SCHÉMAS DES DOUBLE PAGE
D'OUVERTURE DE CHAPITRE :

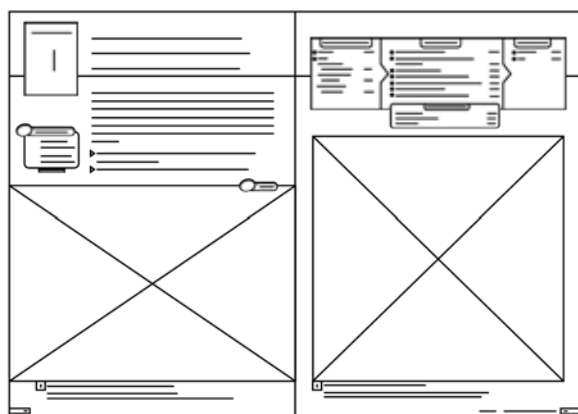
gique, avant de déboucher sur la double page de cours ou une étude, selon les manuels. On retrouve des types de double page similaires entre les maquettes ; elles sont simplement placées en amont du cours, après, ou au milieu, selon les manuels. Le cours [8] p.35 est traité graphiquement de la même manière dans tous les manuels. Il apparaît sous forme de phrases en typographie linéale, le texte prend la forme de titres numérotés

suivis de dates et d'événements placés en listes, après de petites pastilles colorées et entouré de plus ou moins d'illustrations. Dans tous les manuels, cette double page comporte un encart coloré « vocabulaire ». Son traitement graphique, même s'il est nuancé entre les maquettes, reste très proche. La double page « étude » est également très similaire ; « traditionnellement », les documents textuels sont présentés dans une typographie avec empattement, dans un encart coloré qui est souvent jaunâtre. L'iconographie occupe une place importante, même si elle obéit davantage à des contraintes de maquettage qu'à des besoins pédagogiques. En fait, la double page n'est pas conçue par placement et système fixe, mais par modules qui peuvent être ajustés selon les besoins de la page. Ces modules, par souci de compréhension, sont graphiquement conçus pour se différencier au premier coup d'œil, d'où un emploi assumé de la couleur dans tous les manuels. « La valeur du blanc dans le manuel scolaire est d'autant plus importante qu'il est inexistant. On constate qu'en règle générale, quatre niveaux de lecture se superposent : textes, iconographie, couleurs et formes », affirme Éloïsa Pérez dans un article intitulé « LE MANUEL SCOLAIRE, symbole d'une industrie en mutation » sur strab.fr.

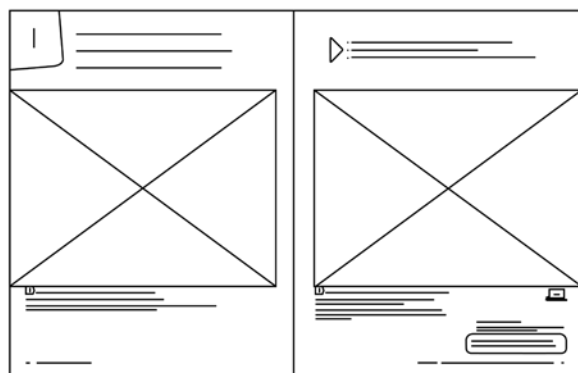
La seule chose qui est propre à chaque manuel, ce sont les pages « d'activité » [7] p.34 et même ces pages peuvent être très proches graphiquement. Ce sont des propositions pédagogiques, comme des travaux de groupe, des révisions pour le bac ou des extraits de cours en anglais, entre



[1] MANUEL HACHETTE, 2019



[2] MANUEL NATHAN, 2019



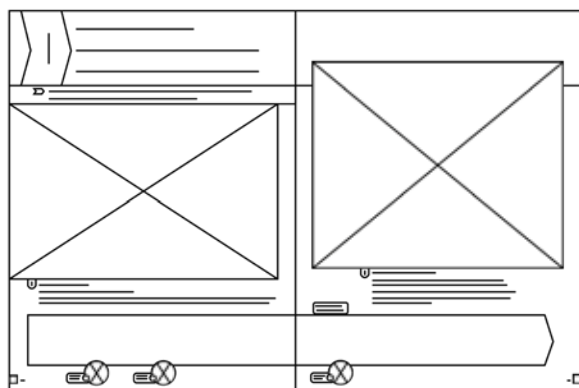
[3] MANUEL BELIN, 2019

autres, sont des suggestions faites par l'éditeur pour se différencier, qui ne sont pas demandées par le ministère de l'Éducation. Michel LEROY, dans un rapport au ministère de l'Éducation intitulé *Les manuels scolaires : situation et perspectives* en 2012, fait le constat suivant : « Une place de plus en plus restreinte des connaissances, dont la présentation n'est pas suffisamment cohérente ni structurée, au profit des activités, risque de renforcer la culture

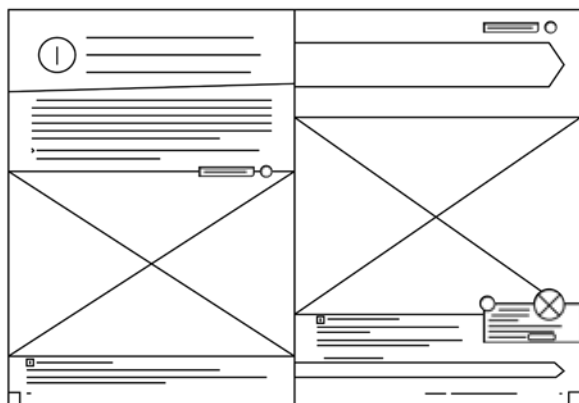
du « zapping » dans des manuels qui multiplient les rubriques et entrées et dont le fort ancrage disciplinaire ne contribue pas à la cohérence de l'enseignement. En somme, les manuels tels qu'analysés en 1998, même s'ils respectent globalement la lettre des programmes, ne peuvent constituer des livres de référence pour les élèves¹⁶ ».

Malgré ce constat tiré en 2012 le types de contenu et la forme des manuels n'a pas changé. Et ses pages « d'activités » sont loin d'avoir disparu.

Au contraire elles sont un élément central pour les équipes éditoriales qui s'applique à faire des propositions convaincantes au près des enseignants. Le contenu et la forme sont liés, si le contenu n'évolue pas la forme ne changera pas.

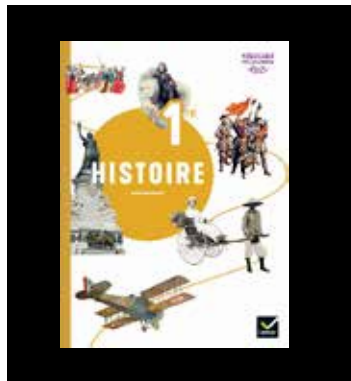


[4] MANUEL HATIER, 2019



[5] LE LIVRE SCOLAIRE, 2019

16. constat fait sur la conclusion du *Rapport de la mission d'inspection générale* pilotée par Dominique Borne, sur Le manuel scolaire, 1998



[6] COUVERTURES :

Dans l'ordre : HACHETTE, NATHAN, BELIN, HATIER, LE LIVRE SCOLAIRE

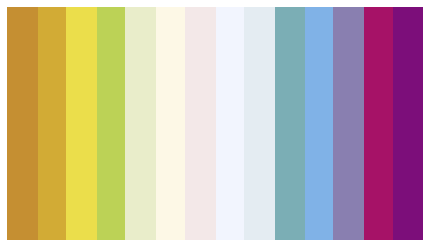
[7] EXEMPLES DE PAGES D'ACTIVITÉ CHEZ NATHAN ET BELIN



[8] DOUBLE PAGE COURS : HACHETTE, NATHAN, BELIN, HATIER, LE LIVRE SCOLAIRE



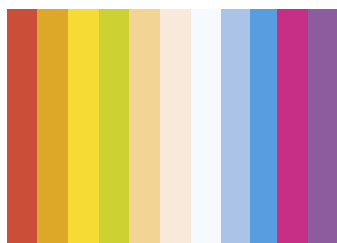
COULEURS UTILISÉES PAR
MANUEL POUR DIFFÉRENCIER LE
CONTENU TEXTUEL :



[1] MANUEL HACHETTE, 2019



[2] MANUEL NATHAN, 2019



[3] MANUEL BELIN, 2019

[b] Une maquette si pratique ?

L'utilisation poussée de la couleur et des formes pour hiérarchiser les contenus est considérée comme efficace.

Le but du graphisme dans les manuels d'Histoire aujourd'hui est que les élèves comprennent sans même s'en apercevoir. Mais est-ce que cela fonctionne vraiment ? Et surtout, est-ce que cela est adapté au profil de tous les élèves d'une même classe ? Nous vivons dans une société où le système scolaire évolue rapidement pour être le plus inclusif possible. Malgré son manque de moyens, l'école cherche à accueillir convenablement toutes les différences des élèves, qu'il s'agisse de troubles de l'apprentissage ou de handicaps, etc. On a vu que les codes pour différencier les contenus sont des codes couleurs. Or, en moyenne, il y a un élève daltonien par classe, puisque 4 % de la population française souffre de daltonisme¹⁷. Ces codes colorés peuvent même les mettre en difficulté. Alors que les manuels anciens étudiés plus tôt, qui n'ont pas été conçus pour les élèves atteints de ce type d'anomalie de la vision, paraissent bien plus adaptés dans leur traitement

graphique. Le traitement du texte en noir, la hiérarchisation par des choix typographiques et la composition permettent d'alléger les codes visuels et de rendre l'appréhension de la double page plus inclusive.

Les manuels d'Histoire d'aujourd'hui ne semblent donc absolument pas adaptés et ne répondent pas à cette demande d'accessibilité pour tous. Les éditeurs n'ont pas semblé s'emparer du sujet, comme en témoigne la loi n° 2016-925 du 7 juillet 2016, qui crée une exception au droit d'auteur en faveur des personnes handicapées. Cette loi « autorise des organismes agréés et non lucratifs à communiquer aux personnes en situation de handicap des versions adaptées des œuvres protégées ». L'application de cette loi concerne les œuvres littéraires et les manuels scolaires, désormais gratuitement disponibles en version numérique auprès d'organismes agréés¹⁸. Concrètement, les organismes agréés listés sur le site du Ministère de la Culture peuvent fournir aux élèves en situation de handicap ou présentant des troubles des apprentissages (troubles dys) les fichiers numériques des manuels scolaires qui sont transmis par les éditeurs sur la plateforme Platon de la Bibliothèque nationale de France.

Mais comment cela fonctionne-t-il ? Pour avoir accès à des manuels adaptés, il faut adhérer à une association. Une cotisation annuelle de 20 € est demandée, accompagnée de l'un des documents suivants :

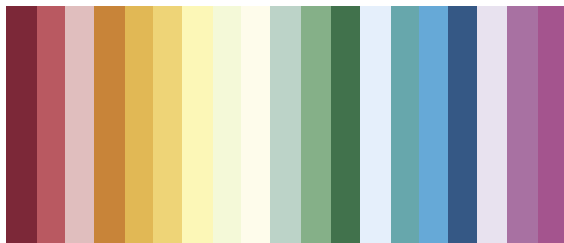
- un certificat médical d'un médecin attestant que

17. « Quel est le pourcentage de daltoniens en France ? », Ça m'intéresse, <https://www.camintresse.fr/sante/quest-ce-que-le-daltonisme-11191385/>, 2023

18. République Française, « Comment obtenir gratuitement les manuels scolaires au format PDF pour les élèves Dys ou en situation de handicap », NSHEA, 2019



[4] MANUEL HATIER, 2019



[5] LE LIVRE SCOLAIRE, 2019

l'utilisateur présente un handicap nécessitant l'usage d'un livre au format numérique ;

- ou une copie d'un PAP ou PPS ;
- ou une attestation sur l'honneur du responsable de l'établissement de scolarisation.

Après validation de l'adhésion, il suffit d'indiquer les références des manuels désirés. Ceux-ci, estampillés au nom de l'adhérent, seront à l'usage exclusif de l'élève ou de l'étudiant. Ce n'est pas très compliqué, mais de

nombreux lecteurs fragiles n'obtiennent jamais de diagnostic et ne peuvent pas solliciter ce genre d'organisme. Si l'on réussit à aller au bout des démarches, on obtient un manuel numérique. En plus de cette demande il faut acheter un logiciel d'une valeur de 30€ qui permettra de rendre le pdf entièrement adaptable.

Le logiciel offre plusieurs options de mise en page et de traitement de texte ajustables selon les préférences de son utilisateur.

Mais les éditeurs, avec un peu de retard, s'emparent du sujet. Lors d'un échange avec la graphiste Anne-Danielle NANAME, qui a conçu le manuel d'Histoire de 1re Hachette publié en 2019, j'ai pu poser la question suivante : « Est-ce que l'équipe éditoriale et vous-même cherchez à créer une mise en page adaptée aux lecteurs fragiles ou daltoniens ? » À quoi elle a répondu : « Oui, c'est la tendance actuelle. Nous utilisons les typographies les plus accessibles, ce qui nous contraint encore plus dans la créativité, mais c'est un exercice intéressant¹⁹ ».

La réponse, même si elle est positive, met tout de suite les daltoniens à l'écart, puisqu'on parle de typographie et non d'allègement des codes couleurs. La typographie est un choix important pour rendre un texte accessible aux lecteurs fragiles ; en tout cas, ces dernières années, le débat et les recherches se sont concentrés sur ce sujet. Cela a permis la création de caractères typographiques comme OpenDyslexic²⁰. Cependant, l'efficacité de cette police n'a pas été prouvée scientifiquement. L'orthophoniste Alix Le Goaëc a réalisé des études sur l'effet de l'utilisation de cette typographie sur la précision de lecture d'enfants dyslexiques français âgés de 9 à 12 ans, concluant que « la police Open-Dyslexic ne produit pas de meilleurs résultats en termes d'exactitude en lecture qu'une police courante comme Arial²¹ ». Pourtant, plusieurs éditeurs scolaires l'ont déjà utilisé, notamment pour des livres de français. Comme on l'a vu, les éditeurs font partie de gros groupes industriels qui sont sensibles à l'évolution de la demande sur le marché pour maintenir une bonne image.

19. entretien avec la graphiste Anne-Danielle NANAME p. 56

20. OpenDyslexic est une police de caractères open source destinée à faciliter la lecture pour les personnes dyslexiques. Elle a été créée par Abelardo Gonzalez et dérive de la police Bitstream Vera Sans.

21. Culture Dys, « Quelle est la meilleure police pour les dyslexiques ? », <https://culturedys.com/quelle-est-la-meilleure-police-pour-les-dyslexiques/>, 2021

C'est une sorte de greenwashing : ils s'intéressent au problème, mais en surface. Il faut surtout souligner que, certes, certains livres sont adaptés, notamment par l'emploi d'une police dite favorable aux dyslexiques et d'autres réglages typographiques que nous allons énumérer. Cependant, cet effort reste cantonné à certains types d'ouvrages (les romans) et n'est destiné qu'à de jeunes enfants allant de 6 à 15 ans maximum.

Les maquettes actuelles des manuels scolaires ne sont pas du tout réfléchies pour être adaptées aux lecteurs fragiles, même s'ils représentent 21,4% des moins de 18 ans²². Voici les conseils de mise en page pour qu'elle soit adaptée aux personnes dyslexiques, que l'on peut retrouver sur le site France Dyslexie²³ :

1. Utilisez des polices sans empattement, comme Arial et Comic Sans, car les lettres peuvent paraître moins encombrées. Les alternatives comprennent Verdana, Tahoma, Century Gothic, Trebuchet, Calibri, Open Sans.
2. La taille de la police doit être de 12-14 points ou équivalente (par exemple 1-1.2em / 16-19 px).
3. Aligner le texte à gauche, sans justification.
4. Évitez les colonnes multiples (comme dans les journaux).
5. Les lignes ne doivent pas être trop longues : 60 à 70 caractères.
5. Utilisez les espaces blancs pour éliminer l'encombrement près du texte et regrouper le contenu connexe.
7. Dans les longs documents, séparez le texte par des titres de section réguliers et ajoutez une table des matières.
8. Utilisez des fonds de couleur unique. Évitez les motifs ou les images de fond et les contours distrayants.
9. Utilisez des niveaux de contraste suffisants entre l'arrière-plan et le texte.
10. Utilisez du texte de couleur foncée sur un fond clair (pas blanc).
11. Évitez le vert et le rouge/rose, car ces couleurs sont difficiles pour les personnes qui ont une déficience de la vision des couleurs (daltonisme).
12. Envisagez des alternatives aux fonds blancs pour le papier, l'ordinateur et les aides visuelles telles que les tableaux blancs. Le blanc peut paraître trop éblouissant. Utilisez du crème ou une couleur pastel douce. Certaines personnes dyslexiques ont leurs propres préférences en matière de couleurs.
13. Lors de l'impression, utilisez du papier mat plutôt que brillant. Le papier doit être suffisamment épais pour que l'autre face ne soit pas visible.

La liste est presque un parfait inverse des choix gra-

22. chiffre tiré de la page d'accueil du site de l'entreprise MOBIDYS, <https://www.mobidys.com/>, 2024

23. Liste extraite de l'article : « Police pour les enfants dyslexiques : ça marche vraiment ? » sur le site FranceDyslexia, un média de l'association Sequoia Éducation, <https://francedyslexia.com/police-pour-les-enfant-dyslexique-ça-marche-vraiment/>, 2021

phiques proposés dans les maquettes actuelles. Même si les maisons d'édition connaissent ces conseils et les appliquent dans des collections très précises, elles n'en font rien dans les manuels scolaires. Je ne l'ai pas évoqué, car c'est aussi un large sujet, mais les infographies, qui sont un point de discorde pour les daltoniens, ne semblent vraiment pas être considérées comme adaptables. L'infographiste Orou Mama, qui réalise les différents schémas, illustrations, plans et parfois cartes qui enrichissent le manuel, a répondu à ma question : « Est-ce que l'équipe éditoriale et vous-même cherchez à rendre accessible l'infographie aux élèves daltoniens (il y a en moyenne un enfant par classe) ? » par : « Je dois avouer que, malheureusement, je n'ai jamais entendu parler de la prise en compte de cette considération²⁴ ». Cette réponse est révélatrice du manque de conviction de l'équipe éditoriale pour rendre les manuels inclusifs alors même que les schémas et cartes sont au centre de cette problématique. En plus du graphisme, on se rend compte que les matériaux utilisés, tels que le choix du papier, ont leur importance !

[c] Le manuel dans sa forme physique

Les matériaux sont importants pour permettre au manuel une longévité. Autre contrainte de taille, le poids. Le manuel doit être à la fois solide, léger et bon marché ! Le choix du format est très important pour répondre à ces trois points. Toutes les maisons d'édition scolaire y répondent de la même manière.

Depuis les années 90/2000, on observe que les manuels d'Histoire ont la même fabrication et plus ou moins le même format. C'est-à-dire une couverture semi-rigide, avec à l'intérieur un papier offset couché d'environ 70 g. Cette réponse est sans aucun doute un parfait rapport qualité-prix. Il y a aussi un enjeu de solidité : les manuels changent peu et restent plusieurs années sur le marché. Les manuels d'occasion sont très recherchés pour amortir le coût des fournitures. Le prix d'un manuel neuf oscille entre 35 et 40 €. Étant donné que ce sont des ouvrages avec un nombre de tirages très élevé, c'est l'impression offset rotative qui est choisie. C'est le mode d'impression des journaux et des magazines. Les choix de papier pour cette technique d'impression sont assez limités, mais elle permet une productivité élevée. Notons que Le Livre Scolaire est le seul à imprimer en France. Le format et les spécificités techniques actuelles sont donc considérés comme les plus rentables.

24. entretien avec l'infographiste Orou Mama, p. 50

25. Jean-Yves Haby est homme politique français qui rédige le Rapport officiel « Cartables et manuels scolaires », La documentation Française, 1997





Le souci, c'est pas vous, c'est vos livres... Ils sont plus assez solides pour les élèves. Désolé.



Et pour l'état de notre système éducatif aussi, je dois dire, si je suis honnête.



Vous permettez ?





Arrêtez je vous en prie.



Regardez. Pas une égratignure !



On a pourtant vu dans la partie précédente que le choix de papier mat et crème faciliterait la prise en main pour certains élèves. Mais cette option ne semble pas être abordée pour l'instant, sûrement pour des raisons économiques. En plus de sa solidité et de sa rentabilité, il faut prendre en compte son poids. Déjà en 1997, les manuels scolaires étaient ciblés dans un rapport de Jean-Yves Haby²⁵, « Cartables et manuels scolaires : rapport à monsieur le Premier ministre ». L'auteur questionne le poids du cartable et l'utilité des manuels, qui sont devenus des « recueils de documents ou d'exercices plutôt qu'une présentation d'un cours complet (...), offrant aux élèves des matériaux à travailler, des informations éparses, des tests d'évaluation ». Ce dernier évoque plusieurs possibilités, en découpant le manuel d'une année en plusieurs cahiers correspondant chacun au thème du trimestre, ce qui permettrait à l'élève de s'alléger du manuel entier. Certaines maisons d'édition se sont prêtées à ces tests, mais presque 30 ans après, on est forcé de constater que l'objet « manuel d'Histoire » n'a pas bougé.

Il faut bien garder en tête que le manuel scolaire est un produit commercial. Cela rend difficile son évolution, car les éditeurs ont toujours peur de perdre des parts de marché à chaque petite évolution. C'est pourquoi « il est souvent le fruit d'un compromis entre changement et continuité²⁶ » qui participe à sa standardisation.

25. Jean-Yves Haby est homme politique français qui rédige le Rapport officiel « Cartables et manuels scolaires », La documentation Française, 1997

26. Michel LEROY, *Le manuel a-t-il un avenir ?*, « LES MANUELS SCOLAIRES : SITUATION ET PERSPECTIVES », rapport de l'inspection générale de l'éducation nationale », 2012, p. 9

En conclusion, le manuel d'Histoire de première, et plus généralement au lycée, souffre d'un paradoxe entre son but pédagogique et sa traduction graphique. Pour les graphistes du domaine de l'éducation, un manuel reste un manuel, c'est la même chose, même si la matière et le but pédagogique sont différents. Les graphistes sont cantonnés à un rôle d'habillage dynamique. Leur mission est de hiérarchiser les contenus, mais surtout de rendre leurs différenciations attrayantes sur l'ensemble de la page. Il ne faut surtout pas que les élèves s'ennuient et il ne faut pas non plus qu'ils soient repoussés par le texte. Cependant, comme on l'a vu, cela ne peut arriver puisque les manuels d'Histoire comportent très peu de textes longs. Ce choix a une influence non négligeable sur le rapport de l'élève à son manuel. À cause d'un récit très succinct, le manuel d'Histoire est un objet qui ne peut être autonome. L'élève ne le considère pas comme un objet de référence, ce qui peut provoquer un sentiment de désintérêt à son égard.

Le parti pris graphique des manuels est de ne pas être trop sérieux, ce qui est paradoxal avec l'intérêt pédagogique du manuel d'Histoire. Déjà, le contenu est grave ; il ne faut pas oublier que dans ses pages, on y voit des événements tragiques... De plus, le but pédagogique est de développer un esprit critique. Si l'objet fonctionne bien et est correctement employé par l'enseignant, l'élève doit avoir l'impression d'être historien et de retracer l'histoire par ses propres moyens en croisant des archives et en ayant un regard nuancé sur celles-ci. Quand on cherche à développer son esprit critique, on a envie d'être pris au sérieux, comme un adulte. Pourtant, les choix graphiques sont très infantilisants. D'ailleurs, on observe très peu de différences graphiques entre les manuels d'Histoire du collège et ceux du lycée. On a l'impression que les éditeurs s'adressent toujours au même public. Ce traitement graphique est vexant et excluant envers certains profils d'élèves, comme les lecteurs fragiles et les daltoniens.

Le manuel d'Histoire manque de lien entre sa forme et son fond, et cela est dû à « l'actuel cloisonnement entre prescripteurs des programmes, éditeurs, financeurs et utilisateurs des manuels, qui induit des biais importants, qui rendent la situation actuelle peu satisfaisante du point de vue de l'ensemble de ces acteurs²⁷ ». Chacun de ces acteurs est cantonné dans une mission précise. Beaucoup de choix ne sont pas questionnés, mais pris un peu par dépit et par habitude, ce qui bloque le manuel d'Histoire dans un standard qui a très peu évolué depuis plusieurs années. Pourtant, le contenu d'un manuel d'Histoire

27. Michel LEROY, *Rapport de l'inspection générale de l'éducation nationale*, « LES MANUELS SCOLAIRES : SITUATION ET PERSPECTIVES », 2012



et sa compréhension impactent le développement de l'esprit critique des élèves. De fait, l'usage du design graphique à visée pédagogique revêt un enjeu social, dans la mesure où il façonne les individus de demain. Dans cette idée, François Richaudeau²⁸ affirme en 1979 qu'« il n'est pas mauvais d'inculquer des principes de bon goût aux jeunes lecteurs, même indirectement, par la « fréquentation visuelle » de typographie de bon goût ». Par le passé, les manuels d'Histoire remplissaient ce rôle éducatif. Jules Malet, par exemple, exploitait pleinement l'appel aux sources et aux textes documentaires pour familiariser l'élève à la méthodologie historique. L'élève apprenait par lui-même à reconnaître la source des textes et leur rôle par leur traitement typographique (une note de bas de page, par exemple, s'écrit en respectant certaines règles typographiques). Cette sensibilisation a aujourd'hui complètement disparu, puisque la hiérarchisation des textes se fait par des traitements visuels propres au manuel.

La question du manuel, étroitement liée à celle du devenir des programmes, ne peut être laissée à la seule initiative d'un des acteurs. Elle devrait associer dans une même démarche et dans des procédures identifiées prescripteurs, éditeurs, auteurs, graphistes et financeurs, en étant à l'écoute des utilisateurs, et d'abord des besoins d'apprentissage des élèves.

28. François Richaudeau, né à Fouras le 11 février 1920 et mort à Lurs le 27 février 2012, est un éditeur, chercheur et auteur français.



SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Laurence De Cock, *À quoi sert l'École*, « À quoi sert l'enseignement de l'histoire », édition Agone, <https://agone.org/lenseignement-de-lhistoire/>, 2019, consulté en juin 2024

SUR L'ÉCONOMIE DE L'ÉDITIONS

« Success Story : La Start-Up Lelivrescolaire.fr poursuit son développement à Lyon », <https://www.aderly.fr/category/implantations/page/4/>, aderly.fr, 2019, consulté en mai 2024

Hervé Hugueny, « Lelivrescolaire.fr revendique 16 % de part de marché au lycée », Livre Hebdo, <https://www.livreshebdo.fr/article/lelivrescolairefr-revendique-16-de-part-de-marche-au-lycee>, 2019, consulté en mai 2024

Hervé Hugueny « Hachette reprend lelivrescolaire.fr », sur Livres Hebdo, <https://www.livreshebdo.fr/article/hachette-reprend-lelivrescolairefr>, 2020, consulté en mai 2024

GRAPHISME

Article sur David Carson publié par le compte Instagram *LES RÉFÉRENCES*, 2022, consulté en Novembre 2023

SUR LES MANUELS

Chris Stray, *Histoire de l'éducation n°58*, « Quia nominer Léo : Vers une histoire sociologique du manuel », 1993, pp. 71-102

Marie-Christine Baquès, *Histoire de l'éducation, n° 114. Pédagogies de l'histoire : XVIIIe-XXIe siècles*, « L'évolution des manuels d'Histoire du lycée. Des années 1960 aux manuels actuels », 2007, p. 121-149

Philippe-Jean Catinchi, « Pourquoi le Malet & Isaac ne fut rédigé que par Isaac », *Le Monde*, 14 juillet 2018, consulté en juin 2024

Alain Choppin, Martine Clinkspoor, *Les manuels scolaires en France. Textes officiels (1791-1992)*, Paris, INRP/Publications de la Sorbonne, 1993

Éloïza Pérez, *Graphisme en France n°27*, « Design graphique et pédagogie une relation d'utilité publique ? », CNAP, 2021, p. 61-83

Michel LEROY, *Rapport de l'inspection générale de l'éducation nationale*, « LES MANUELS SCOLAIRES : SITUATION ET PERSPECTIVES », 2012

François Richaudeau, *Conception et production des manuels scolaires : Guide pratique*, Unesco, Paris, 1979

Éloïsa Pérez, « LE MANUEL SCOLAIRE, symbole d'une industrie en mutation », strabic.fr, <https://strabic.fr/Le-manuel-scolaire>, 2015, consulté en février 2024

Dominique Borne, *Rapport de la mission d'inspection générale, sur Le manuel scolaire*, 1998

SUR L'ICONOGRAPHIE

John Berger (1972), *Voir le voir*, B42, 2014

Lucie NICCOLI, *L'HISTOIRE PAR L'IMAGE*, « ADÉLAÏDE LABILLE-GUIARD », <https://histoire-image.org/etudes/adelaide-labille-guiard>, Février 2022, consulté en Mars 2024

LES LECTEUR FRAGILES

Culture Dys, « Quelle est la meilleure police pour les dyslexiques ? », <https://culturedys.com/quelle-est-la-meilleure-police-pour-les-dyslexiques/>, 2021, consulté en juin 2024

« Police pour les enfants dyslexiques : ça marche vraiment ? », FranceDyslexia, un média de l'association Sequoia Éducation, <https://francedyslexia.com/police-pour-les-enfant-dyslexique-ca-marche-vraiment/>, 2021, consulté en juin 2024

MOBIDYS, <https://www.mobidys.com/>, 2024, consulté en Septembre 2024



BIOGRAPHIE JULES ISAAC

Jules Isaac est né à Rennes, le 18 novembre 1877. Il est issu d'une famille de juifs patriotes. À l'âge de treize ans, il perd ses deux parents à quelques mois d'intervalle, et devient interne au lycée Lakanal à Sceaux. Il se lie d'amitié avec Albert Mathiez (le futur spécialiste de la Révolution) et Charles Péguy, avec lequel il deviendra, plus tard, un ardent dreyfusard et un socialiste convaincu.

En 1902, il est agrégé d'Histoire et devient enseignant dans un lycée de Nice puis de Sens. La même année, il se marie avec Laure Ettinghausen, une jeune artiste peintre, elle aussi juive. Les années qui suivent, il obtient une bourse d'étude pour écrire une thèse, mais est obligé d'y renoncer et de reprendre l'enseignement à Saint-Étienne puis à Lyon afin de subvenir aux besoins de sa famille. C'est en 1906 qu'il est recommandé par Lavisser auprès de Hachette, qui publie la collection de manuels d'Histoire Albert Malet. Jules Isaac est chargé de rédiger des aides-mémoire pour le baccalauréat chez Hachette.

La première guerre mondiale fait rage, Albert Malet meurt au front en 1915. Jules Isaac survit 33 mois dans les tranchées. Il est grièvement blessé par un éclat d'obus en 1917. De ce temps traumatique, il sort « plus mûr, plus lucide aussi, la quarantaine passée, les dents serrées, toutes illusions perdues ». Et il ajoute : « Je savais quelle sorte d'action s'imposait à moi : la lutte contre le bourrage de crâne, prendre à bras le corps l'imposante, complaisante histoire officielle qui déjà s'employait à masquer trop d'écœurantes vérités ». Dans la recherche de la vérité, il veut suivre le « haut exemple qui [lui] avait été donné par Péguy¹ » au cours de leur engagement commun pour la défense du capitaine Dreyfus. Il écrit un livre en 1933 sur Le problème des origines de la Guerre, où il refuse d'accréditer la thèse de la responsabilité unilatérale des Empires centraux dans le déclenchement du premier conflit mondial. Il dénonce la responsabilité des nationalismes exacerbés. Il s'engage aussi en faveur d'une meilleure compréhension entre Français et Allemand et milite pour une révision des manuels scolaires. En 1936, il est nommé inspecteur général de l'Instruction publique.

Dans l'entre-deux-guerres, il reprend la collection Malet à laquelle sera ajouté son nom, devenant la Collection Malet Isaac même si les deux historiens n'ont jamais travaillé ensemble. Désormais, l'histoire s'enseigne en continu de la sixième à la terminale. Le découpage de Malet ne convient plus. Jules Isaac doit tout reprendre et

1. propos tiré du panneau du centre culturel Jules Isaac présentant son parcours et son œuvre, Clermont-Ferrand, 2013

s'engage dans une refonte totale. Pour cela, il s'entoure d'historiens confirmés et de pédagogues attentifs, ses échanges mènent à une forme qui suscitera un grand succès : appel aux sources et aux textes documentaires pour familiariser l'élève à la méthodologie historique, confrontation de visions alternatives avec la méthode du double point de vue (même s'agissant de la guerre de 14, le souci d'équilibre tranche sur l'opinion en vogue) afin d'aiguiser l'esprit critique, élargissement à des champs « neufs » : science, économie, courants philosophiques. Dans la continuité de la collection Malet, une grande place (pour l'époque) est réservée à l'illustration, dont les légendes gagnent en efficacité. Le Malet-Isaac défend clairement un idéal « républicain, laïque, de centre gauche », comme le définit André Kaspi². S'il reste fidèle à l'esprit de Malet, Jules Isaac se montre beaucoup plus critique à l'égard du « sentiment national surexcité en 1914 », considérant que « la vérité histoire n'a pas de patrie et ne porte pas d'écharpe tricolore ».

Chassé de l'enseignement par le gouvernement de Vichy, (Cf. Loi du 3 octobre 1940) il trouve refuge, avec son épouse, à Aix-en-Provence : tandis que Jules Isaac échappe à la police, sa femme est arrêtée (elle est assassinée à Auschwitz). Leur fille Juliette ainsi que son mari, et le fils cadet de Jules Isaac, sont eux aussi arrêtés. Seul son fils revient des camps. À la Libération, Jules Isaac est de nouveau nommé Inspecteur général, mais il demande à faire valoir ses droits à la retraite (il est âgé de près de 70 ans). Jules Isaac consacre alors une grande partie de ses efforts à la recherche des causes de l'antisémitisme, qu'il identifie principalement dans l'anti-judaïsme des chrétiens. Il meurt le 5 septembre 1963 à Aix-en-Provence.

2. André Kaspi a écrit la biographie de l'historien, *Jules Isaac ou la passion de la vérité*, Plon, 2002



Massimo MIOLA
Graphiste indépendant

MM: J'ai réalisé beaucoup de manuels scolaires dans toutes les matières, pour toutes les classes, avec toutes les maisons d'édition scolaires. En ce qui me concerne, que ce soit en histoire, en philosophie ou en maths, cela ne change pas grand-chose. Il faut juste que je comprenne le schéma, les enjeux, l'architecture, et évidemment l'âge, car il y a des différences d'ambiance et de taille de typographie.

La difficulté de concevoir un manuel scolaire, c'est de réussir à s'adresser à l'enfant et en même temps au professeur, voire aux parents. La difficulté de travailler avec la jeunesse, en général, c'est qu'il faut se mettre au niveau du public. Je crois que les manuels sont ce qu'il y a de plus complexe en termes de hiérarchisation des contenus, et il faut rendre cela accessible.

PSB: Êtes-vous en contact avec les auteurs ?

MM: C'est très rare. En général, les auteurs sont contactés ou contactent les directeurs d'édition et proposent un concept éditorial (manuel). Ils vont faire un plan général de l'ouvrage et écrire un chapitre complet. Parfois, un test est fait avec une pré-maquette ou des graphistes sont appelés pour créer une maquette. Je ne suis jamais en contact avec les auteurs.

PSB: Mais on vous transmet un brief avec les idées générales du manuel ?

MM: Oui, quand c'est bien fait, j'ai un document qui me transmet toutes les contraintes. Parfois, ce sont des choses que je sais déjà. Cela peut être des instructions très claires, par exemple en disant que pour cette classe d'âge, la taille ne doit pas être inférieure à 10 ou 11. Une fois que la maquette est élaborée, il y a des al-

lers-retours avec les maisons d'édition et les auteurs, et c'est eux qui doivent trancher, même si je peux aussi dire qu'on peut faire autrement, etc.

PSB: Vous vous basez sur quels critères pour créer votre maquette ?

MM: La chose essentielle, c'est que l'architecture du chapitre soit très claire. Après, d'un graphiste à l'autre, cela doit changer. Moi, ça fait 30 ans que je fais des manuels scolaires, entre autres, donc il y a sans doute une question de goût sur les couleurs et la typographie, par exemple. Il faut réussir à se mettre dans la peau du lecteur. Si ce sont des petits, on va mettre des couleurs vives. Parfois, le sujet est vraiment ennuyeux, alors on essaie de le rendre attrayant. Pour des plus petits, ce qui fonctionne bien, ce sont des typographies et des formes arrondies. C'est plus rassurant et plus enfantin. Pour des sujets techniques, là, on ne va pas faire ça.

PSB: Comment savez-vous que les formes arrondies fonctionnent bien ? Avez-vous des retours sur l'accueil du manuel ?

MM: Eh bien, c'est par expérience ; il n'y a pas vraiment de retour. Après, il suffit de regarder ce qui se fait pour les enfants dans les librairies ; les maquettes ont un certain style.

PSB: Vous regardez d'autres objets éditoriaux pour élaborer une maquette ?

MM: C'est possible, ça arrive parfois, mais c'est évoqué dans le brief, surtout pour la couverture. Parce que la couverture, c'est la chose la plus importante ; il faut que ça soit attirant, il y a une promesse sur la couverture. Alors, quand on travaille sur la maquette d'une couverture, l'éditeur, dans le brief, met les couvertures des concurrents, en se disant : « Tiens, celle-là marche plutôt bien » ou en essayant de se différencier. Voilà, on analyse un peu la concurrence. Pour la maquette

intérieure, cela peut arriver, mais c'est plus en termes de concept éditorial. Je pense que tous les manuels sont faits sur le même modèle. Mais c'est parce que le programme d'Histoire ne laisse pas beaucoup de place pour des adaptations variées. Après, parfois, quand il reste de la place, on peut proposer des pages pédagogiques supplémentaires qui peuvent convaincre les profs. C'est un peu la mode de faire des encadrés avec des traductions anglaises, par exemple. Ce sont des injonctions non prévues dans le programme qui permettent de croiser les matières et peuvent convaincre les enseignants.

PSB: C'est souvent des graphistes différents qui réalisent l'intérieur et la couverture. Vous évoquez le fait que vous avez aussi réalisé des couvertures, savez-vous pourquoi ?

MM: Oui, c'est assez rare que l'on demande à un graphiste de réaliser la couverture et l'intérieur, un peu parce que c'est un travail assez différent. Les maisons d'édition font appel à des profils de graphistes différents. C'est aussi une question de planning puisque la couverture vient en dernier. Entre temps, il y a parfois des essais en classe de la maquette avec des retours et plusieurs allers-retours. Cela peut prendre plusieurs mois avant même d'avoir commencé la réalisation du reste de l'ouvrage. Sur les livres d'Histoire, il n'y a pas un gros marché, donc pas besoin de trop d'allers-retours pour voir comment il est accueilli, mais si vous arrivez à prendre des parts avec les livres de langue, ça peut être énorme, alors là, il y a beaucoup plus de tests pour être sûr.

PSB: À quel moment vous mettez en page le reste de la maquette ?

MM: Alors moi, je fais principalement de la création plutôt que de la réalisation. Ça m'est arrivé de faire de la réalisation, mais c'est un travail très long qui prend beaucoup trop de temps.

Parfois, j'en ai fait, mais je me suis aussi planté... Ça bloque 3, 4 mois et vous ne pouvez pas faire autre chose. Après, quand la maquette a été approuvée, je fournis un assemblage de ce que j'ai fait. J'essaie de faire un fichier le plus propre possible, mais souvent, il y a quelqu'un qui va s'occuper de le styliser avant de le donner à un studio de montage qui le fait très vite avec des styles prédéfinis dans Word, par exemple, avec des styles prédéfinis qui permettent de lancer un script quasiment.

PSB: Est-ce que vous ou l'équipe éditoriale cherchez à rendre accessible la mise en page ?

MM: Alors ça oui, parfois c'est dans les contraintes de départ, et dans ce cas-là, il faut prendre une police adaptée aux dyslexiques. Ça m'est arrivé, par exemple, pour les cahiers de littérature, où on avait utilisé une typographie absolument horrible. Sinon, je ne sais pas, pas particulièrement sur les couleurs. On fait attention à ce que ce soit le plus lisible. En ce qui me concerne, par expérience, j'ai compris qu'il fallait utiliser les choses les plus basiques pour tout ce qui est texte. Pour les titres, on peut partir sur des choses plus fantaisistes. Pour les types de caractères, c'est comme des voix de personnes. Je fais un casting pour les différents contenus, mais il faut faire attention à ne pas créer une cacophonie. C'est la même chose pour les couleurs, qui sont assez utiles pour renvoyer d'une partie à l'autre du livre. Il y a tous les numéros des documents de cette couleur parce qu'ils renvoient à une partie du livre ou à une page suivante, par exemple. Dans le manuel d'Histoire, euh, c'est drôle d'ailleurs parce que je ne me souviens pas du tout avoir fait cette maquette. Ce qui se passe aussi parfois, c'est que je fais une maquette, et puis les projets mettent du temps à se mettre en place, et parfois il y a des corrections, des fois minimes et d'autres fois ils décident de



beaucoup changer, mais ils le font en interne. Du coup, moi, je livre un truc et à la sortie, il y a quelqu'un d'autre qui a mis les mains dedans pour une raison ou pour une autre.

PSB : Les manuels d'Histoire de collège et de lycée sont assez proches graphiquement, pourtant ce n'est pas le même public ?

MM : (Il a répondu en décrivant sa maquette) Le truc, c'est qu'il ne faut pas qu'on ait besoin de l'expliquer, il faut que ça saute tout de suite aux yeux. Qu'on me comprenne par lui-même. Les couleurs nous aident à faire cela. On utilise les mêmes codes au collège et au lycée, puisque l'on reste dans cette idée de visuellement compréhensible. Il y a toujours un mode d'emploi pour se repérer dans le manuel.

PSB : D'ailleurs, dans les vieux manuels, cette double page était une explication écrite qui énumérait leurs choix graphiques. Il y avait aussi une demande de retour des professeurs et des élèves sur le manuel.

MM : Hum... eh bien, je pense que c'est probablement plus efficace de montrer des pages. C'est une évolution de société dans la façon de lire. Et c'est très important, quand on est graphiste, de simplifier au maximum les informations. C'est plus facile de faire un petit dessin avec trois flèches que d'expliquer avec des mots ; même un enfant de 10 ans comprend en une demi-seconde... En plus, on mémorise les choses visuellement, pas par le texte.

PSB : Est-ce que vous pensez que la couleur est une raison pour vendre le manuel ?

MM : Tous les manuels sont en couleur. Ce serait bizarre de faire un manuel en noir et blanc. À partir du moment où on a travaillé en PAO, il y a eu la couleur. Avant, la couleur ne pouvait pas être autant utilisée, maintenant on peut l'utiliser de manière beaucoup plus ponctuelle dans des blocs de texte. On peut maintenant faire des effets comme l'ombre portée, etc. Mais justement,

il faudrait peut-être se calmer un peu avec ça. En fait, dans le graphisme, avec l'arrivée de la PAO, on a eu la possibilité de faire plein d'effets, et tout le monde le fait sans le justifier. Il y a eu un moment dans les années 2000 où beaucoup de graphistes en ont eu marre de cette surenchère et sont revenus à des choses plus simples. À un moment donné, il y a eu du flat design avec très peu de couleurs et des formes schématiques, en contre-courant des pictogrammes très détaillés. Maintenant, on est proche du flat design, le public veut ça aussi.

PSB : Vous trouvez que le graphisme des manuels est en train de changer ?

MM : Je ne sais pas trop. J'espère... enfin, je ne sais pas ce qui pourrait y avoir de différent. Je crois que la grande question maintenant, c'est que dans les livres anciens, il y avait beaucoup plus de texte, même dans la presse. On lit de moins en moins. Probablement, il y a 30 ans, il y avait plus de texte et les gens n'avaient pas peur des pavés de texte. Aujourd'hui, les gens en ont peur.

PSB : Est-ce que, justement, on n'aurait pas déshabitué les gens à lire en supprimant au fur et à mesure les textes ?

MM : Oui, sans doute un peu les deux. Pour le manuel scolaire, déjà, il y a 20 ans, on disait que l'avenir serait la tablette. Finalement, non. Le manuel change parce que l'usage change. Par exemple, avec les QR codes, c'est utilisé dans les manuels de langue. Après, je sais que c'est une question qui me dépasse un peu.

PSB : Est-ce que le standard graphique des années 2000 va changer ?

MM : Peut-être. C'est possible que la tendance aille vers la simplification. Ça va aussi vers l'appauvrissement des contenus, je crois. Maintenant, c'est facile d'avoir le QR code à scanner et de trouver le document via cela, il n'a plus besoin d'être dans le livre. D'une ma-

nière générale, les choses sont beaucoup plus superficielles.

PSB: Oui, la manière d'écrire les manuels a changé. On est passé d'un récit chronologique à un ouvrage décomposé où chaque double page est indépendante, et le prof découpe son cours sans utiliser la totalité du manuel, et les élèves non plus.

MM: Moi-même, je ne comprends pas pourquoi on fait des livres aussi riches en contenu alors qu'ils ne peuvent pas être pleinement utilisés sur une année...

Nicolas VALLET

Directeur de création chez Hatier

PSB: Bonjour, pouvez-vous nous expliquer en quoi consistait votre poste lors de la conception d'un manuel scolaire (d'Histoire)?

NV: Principe de mise en page intérieur. Conception et réalisation complète de la couverture. Gestion de la commandes des illustrations originales

PSB: Quel a été votre parcours scolaire et professionnel avant d'accéder à ce poste?

NV: ENSAD, ARTS deco de Paris (bac + 5) stage / progression depuis 17 ans

PSB: Avez-vous développé un intérêt pour le secteur pédagogique et l'édition jeunesse?

NV: OUI le rapport texte image très complexe avec un besoin de compréhension très poussé

PSB: Quelles sont les principales contraintes lors de la production d'un manuel scolaire? Sont-elles les mêmes pour toutes les matières?

NV: Délai: Très serré avec une date de rendu de fichier et d'impression incompressible et non déplaçable. Exigences et demandes contradictoire (contenu très riches / rendu visuel agréable et aéré)

PSB: Pour les manuels d'Histoire, y a-t-il une recherche iconographique plus poussée qui nécessite plus de moyens? Est-ce que l'éditeur a des partenariats avec des archives? Ou possède-t-il un fond d'images que les collaborateurs peuvent utiliser?

NV: Oui ! mais pas les plus chers. Pas de fond gratuit sur cette matière. Chaque icône exige une demande de droit de reproduction

PSB: Chez Nathan, l'équipe enseignante chargée de produire le manuel peut rester la même pour chaque réédition. Est-ce également votre cas?

NV: OUI

PSB: En lisant des entretiens d'enseignants participant à la confection de manuels chez Hatier, j'ai découvert que l'un des plus grands enjeux pour eux était de produire un texte et de trouver des documents qui puissent s'insérer dans la maquette. La maquette est-elle aussi produite en amont chez?

NV: Non elle est conçue ou adaptée en partie selon le manuscrit

PSB: Y a-t-il des échanges entre le graphiste maquettiste et les auteurs du manuel?

NV: Non les échanges se font entre nous et les éditrices

PSB: Pourquoi est-ce rare qu'un même graphiste réalise à la fois la mise en page et la couverture d'un manuel?

NV: Tout est possible (délai ? compétence ? pas besoin de lien graphique ?) Chez nous c'est le cas de plus en plus que le graphiste est le même.

PSB: Pour choisir la direction éditoriale, regardez-vous d'autres manuels et livres que vous trouvez intéressants graphiquement et sur lequel vous appuyez? Est-ce qu'il vous est arrivé de regarder d'anciens manuels d'Histoire (avant l'arrivée du numérique)?

NV: Oui

PSB: Est-ce que l'équipe éditoriale et vous-même cherchez à créer une mise en page



adapté au lecteurs fragile/daltonien ? (Via le choix de typo, couleurs, composition, etc)

NV : Un peu. Le confort de lecture

PSB : Qui est responsable du choix des matériaux pour la conception physique du manuel ? Ce choix est-il fixe ou peut-il varier ?

NV : Pour les impressions le choix du papier et de l'imprimeur est de la responsabilité de notre service « fabrication ». Il y a un arbitrage entre besoin qualitatif et budget

PSB : Le prix moyen d'un manuel d'Histoire est de 35€, ce qui le rend relativement abordable, mais encore trop coûteux pour de nombreuses familles qui achètent d'occasion et revendent l'objet une fois l'année écoulée. Cela est dommage, sachant qu'un manuel représente une source de savoir qui ne se périmé pas en un an. Je voulais savoir si c'était un enjeu de faire baisser ce prix (ou de réussir à garder le même avec l'inflation) en ayant moins d'illustrations, en réinventant le format ou autre ?

NV : Prix déjà au minimum. L'objectif est de ne pas augmenter ce prix (si possible de le baisser). En effet on peut baisser les « prestations » passer d'intégral à broché / baisser le nombre d'illustration / faire moins de Spécimen (envoi gratuit de livre aux établissements)

PSB : Avant les années 2000, il était courant que le manuel s'ouvre avec une note de l'équipe qui explique leurs décisions pédagogiques et graphiques ainsi que le fonctionnement du manuel. Cela a disparu ou est remplacé par une page intitulée « découvre ton manuel » avec des pages types qui séquent les chapitres. Pourquoi ne plus expliquer les parties pré éditoriales ?

NV : NON. Ce besoin est couvert par plus de communication en parallèle du livre (délégué pédagogique / lien numérique ...)

PSB : Dans les vieux manuel, il était aussi courant qu'une note incite à faire des retours quant à des améliorations possibles sur la

forme. En plus des échanges avec les professeurs, avez-vous des discussions avec les élèves pour recueillir leurs impressions et suggestions d'amélioration sur la forme des manuels ?

NV : OUI tests et marketing / délégués pédagogique / mail au services enseignants

Orou MAMA, illustrateur et infographiste multimédia ayant travaillé pour beaucoup de maison d'édition scolaire.

PSB : Pouvez-vous définir votre rôle lors de la production d'un manuel d'Histoire ?

OM : Je réalise les différents schémas, illustrations, plans et parfois cartes qui vont enrichir le manuel.

PSB : Quel a été votre parcours scolaire et professionnel pour exercer ce métier ?

OM : Je suis autodidacte. Je n'ai pas réussi le concours Estienne (pour entrer en seconde à l'époque) et je n'ai pas été accepté dans le seul lycée de ma région qui offrait l'option art graphique (pour des raisons de discrimination qui seraient interdites aujourd'hui...).

J'ai donc suivi un parcours pour un Bac B, mais j'avais une certaine réputation en dessin et un ami a parlé de moi à une petite équipe de passionnés d'informatique qui venait tout juste de créer une société de jeux vidéo. Ils m'ont conseillé d'acheter un micro ordinateur sur lequel il y avait un bon potentiel pour développer des logiciels de jeux. J'ai assez vite acquis une bonne maîtrise et cerné les possibilités de cette machine. Ainsi dès mon Bac obtenu, j'ai été recruté au sein de cette équipe comme graphiste. Une très bonne opportunité pour moi qui était passionné de dessin et qui ne connaissait ce monde (qui semblait enthousiasmant) qu'à travers la lecture des revues spécialisées de jeux vidéo.

En 1990, J'ai fait mon service militaire, dans le secteur des informations de

l'armée de l'air ou j'ai pu utiliser des stations graphiques très évoluées à l'époque et rencontré des personnes qui dans le civil travaillaient dans le secteur graphique de l'édition. Mon service militaire terminé, j'ai gardé ces contacts et commencé à collaborer sur des travaux qui nécessitaient les compétences d'un illustrateur. Mon expérience dans le domaine de la 3D, développée pendant mes réalisations de jeux vidéo a été un atout supplémentaire.

Le bouche à oreille du milieu de l'édition scolaire et scientifique m'a permis d'entrer en contact avec d'autres éditeurs qui étaient intéressés par mes compétences et j'ai pu ainsi me spécialiser dans ce secteur.

PSB : Avez-vous développé un intérêt particulier pour le secteur pédagogique ?

OM : Grâce à mon activité, j'ai découvert certaines matières, en particulier dans le secteur scientifique, et j'ai trouvé intéressant de rendre agréable des schémas et des informations qui ne le sont pas du tout à la base.

L'histoire est un domaine qui m'a toujours intéressé et j'essaie de m'impliquer un maximum dans mes réalisations en gardant en tête ce qui pouvait me plaire (ou pas) dans les manuels pendant mes années d'étudiants.

Je n'hésite pas à consacrer du temps à la recherche de documentation afin que les illustrations respectent la vérité historique (architectures, costumes,...) même quand le résultat final doit être schématisé.

Enfin, il peut arriver que je trouve les demandes des auteurs peu claires ce qui me semble préjudiciable pour la compréhension du schéma par les élèves. Je vais alors, en collaboration avec l'éditeur du manuel, essayer de trouver un moyen de rendre le schéma plus lisible et agréable pour les élèves tout en respectant l'objectif initial de l'auteur.

PSB : Quelles sont les principales contraintes lorsque l'on réalise l'infographie d'un manuel scolaire ?

OM : Les infographies sont réalisées après que le manuel soit mis en page.

Il y a donc de grandes contraintes liées au respect d'une charte graphique déjà présente :

- à la place laissée lors de la mise en page pour l'infographie,
- à la prise en compte les couleurs majeures déjà présentes dans la maquette
- et les typos utilisées

Mais il m'arrive de participer, en amont, à l'établissement de la charte graphique qui sera utilisée pour les schémas.

Hors, les demandes des auteurs ne prennent pas en compte ces paramètres mais uniquement les données et graphiques qu'ils veulent voir apparaître avec parfois des informations trop nombreuses ou inadaptées aux dimensions de l'infographie. Dans les cas les plus complexes, je peux, dans la mesure du possible, demander à revoir les informations fournies avec l'aide des éditeurs et proposer les modifications aux auteurs afin que le schéma ou l'illustration soit réalisable.

Enfin, les délais et le budget sont souvent très limités. Il faut donc prendre en compte ce facteur pour réaliser son document avec un maximum d'efficacité.

PSB : Est-ce que l'équipe éditoriale et vous-même cherchez à rendre accessible l'infographie aux élèves daltoniens (il y a en moyenne 1 enfant par classe) ?

OM : Je dois avouer que, malheureusement je n'ai jamais entendu parler de la prise en compte de cette considération.



Anne-Danielle NANAME
Graphiste spécialisé en édition scolaire

contacte avec les auteurs, nous travaillons avec les éditeurs.

PSB : Pouvez-vous définir votre rôle lors de la production d'un manuel d'Histoire ?

ADN : J'interviens sur la conception et la mise en place du principe graphique du manuel et de la couverture.

PSB : Quel a été votre parcours scolaire et professionnel pour exercer ce métier ?

ADN : J'ai suivie une section « Art appliqué » au lycée puis j'ai intégré un studio de communication comme stagiaire pour y être embauchée en CDI par la suite.

PSB : Avez-vous développé un intérêt particulier pour le secteur pédagogique ?

ADN : Je préfère travailler pour l'édition plutôt que pour la publicité. Étant jeune, titulaire du BAFA, j'ai travaillé auprès de la petite enfance, je suis assez intéressée par l'espace pédagogique.

PSB : Quelles sont les principales contraintes lors de la production d'un manuel d'Histoire ?

ADN : Avoir des pages très illustrées et dynamiques malgré les grandes quantités de texte et de niveaux de lecture.

PSB : La maquette est elle produite avant le contenu du manuel ?

ADN : Les auteurs écrivent un « chapitre type » sur laquelle la maquette est proposée. Quand la maquette est validée, les auteurs produisent le reste du manuscrit, les chapitres sont mis en pages au fur et à mesure.

PSB : Sur quels aspects la maquette et la mise en page du manuel sont-elles pensées et réfléchies ?

ADN : Il faut que les manuels soient attractifs pour l'élève tout préservant les circuits de lecture, la lisibilité et la mise en avant du programme.

PSB : Lors de la confections du manuel êtes vous en contact avec les auteurs ?

ADN : Nous sommes rarement en

PSB : Participé vous au choix de la direction éditoriale ? Si oui regardez vous d'autres manuels et livres que vous trouvez intéressant graphiquement et sur lequel vous vous appuyez ? Est-ce qu'il vous est arrivé de regarder d'anciens manuels d'Histoire (avant l'arrivée du numérique) ?

ADN : Lorsque nous recevons le manuscrit du chapitre type, les choix éditoriaux sont calés. Notre travail consiste à mettre en valeur ces choix. Ils sont souvent affinés après le premier jet de maquette car celui-ci relève parfois certaines incohérences. Bien sûr, nous regardons la concurrence mais rarement d'anciens manuels.

PSB : Est-ce que l'équipe éditoriale et vous-même cherchez à créer une mise en page adaptée aux lecteurs fragile/daltonien ? (Via le choix de typo, couleurs, composition, etc)

ADN : Oui, c'est la tendance actuelle, nous utilisons les typos les plus accessibles, ce qui nous contraint encore dans la créativité mais c'est un exercice intéressant.



REMERCIEMENTS

Merci à Marjolaine Lévy et à tous les professeurs de l'atelier Communication.

Merci aux différents acteurs du monde de l'édition pédagogique qui se sont prêtés au jeu en répondant à mes questions.

Merci à Marie Proyart pour l'accompagnement lors de la mise en forme graphique de ce mémoire.

Merci à toute la classe de communication graphique pour cette sueur partagée.

CARACTÈRES TYPOGRAPHIQUES

Helvetica

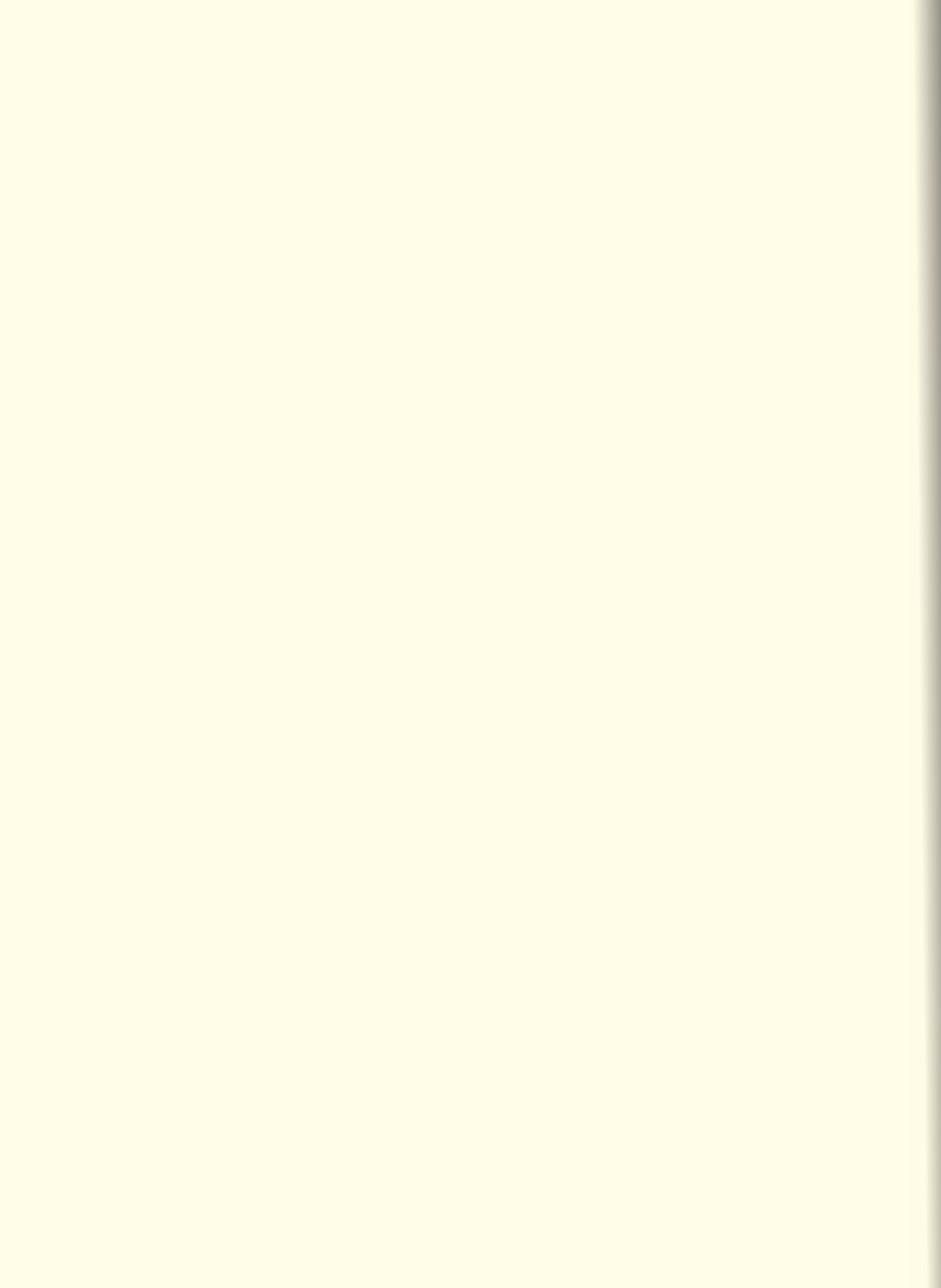
PAPIER

Olin Design Regular Warm White 90g
Tom&Otto gloss 90g
Fredigoni Woodstock 285g

IMPRESSION

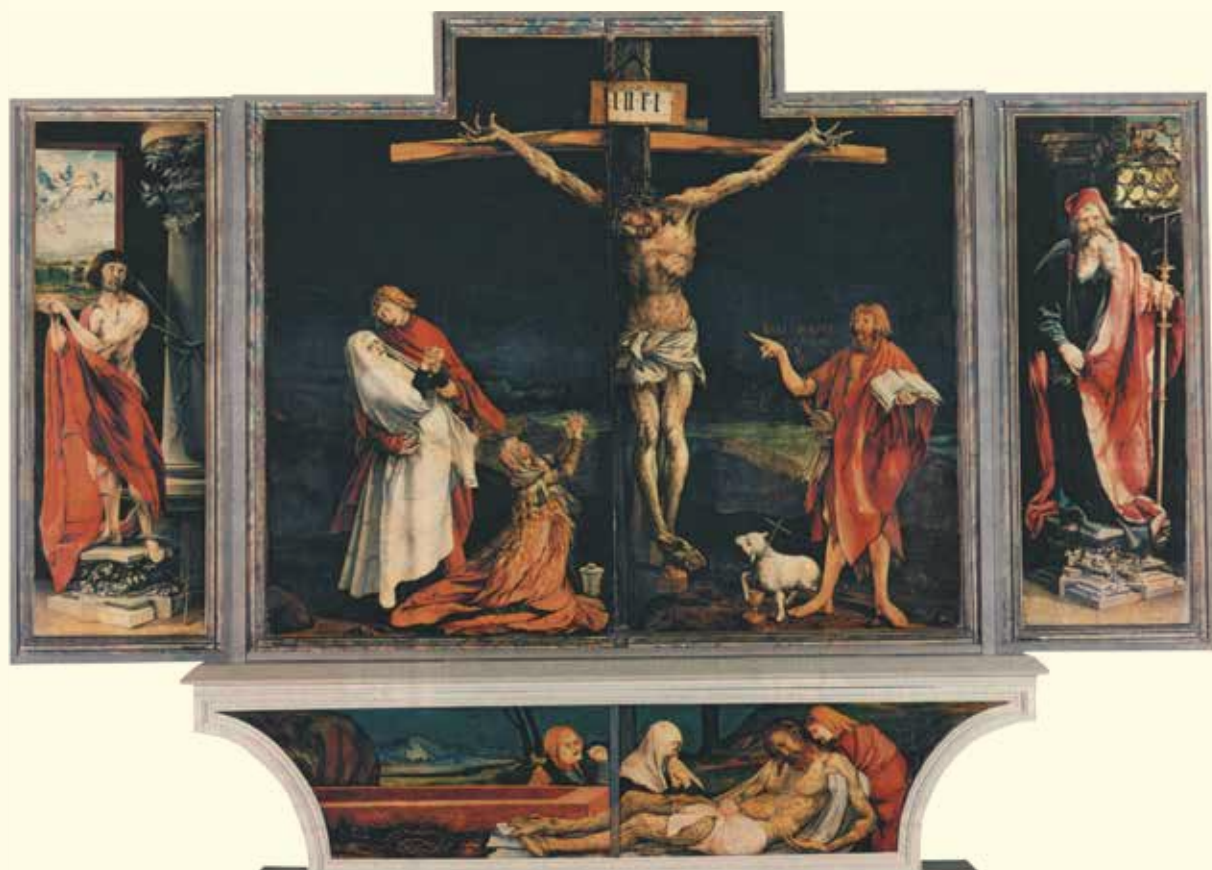
Achevé d'imprimer à Rennes,
Novembre 2024
Impression laser
Couverture sérigraphiée





























NOM : A. ROYER
 PRÉNOMS : Henri
 Date et lieu de naissance : 18.8.1887 à Varsovie
 N° du Dossier juif : 5847
 SEXE : Masculin
 NATIONALITÉ : française par naturalisation
 PROFESSION : marquinier salarié
 ADRESSE : 10 rue des Deux Fontaines
Paris
 SITUATION de famille : marié à juif
 CONJOINT :

Prénoms	Date et lieu de naissance	Nationalité
<u>Henri</u>	<u>18.1.1929</u>	<u>Fse</u>
<u>Lisette</u>	<u>19.11.1931</u>	<u>Fse</u>
<u>Edith</u>	<u>7.7.1937</u>	<u>Fse</u>

 ENFANTS de moins de 15 ans et à charge
 INFIRMITÉS : ECRU n° 28-9-42
 SERVICES de GUERRE : 1914-1918 en
Russie. 1 blessure
 N° de la carte d'identité : 905078
 REMARQUES PARTICULIÈRES :
 284-E — Imp. Chaux (12). — 1890-41

